

Gilles Leclerc

# Miniatures

Carnets d'un inquisiteur



TOME 2

# Miniatures

Carnets d'un inquisiteur

Tome 2

## DU MÊME AUTEUR

*La chair abolie*, (poésie), Montréal, Éditions de l'Aube, 1957.

« Préface » à Paul Mercure : *Les cris*, Montréal, Éditions de l'Aube, 1957, p. 3-10.

*L'invisible Occident* (dialogue de proscrits), (théâtre), Montréal, Éditions de l'Aube, 1958.

*Journal d'un inquisiteur*, Montréal, Éditions de l'Aube, 1960.

*Journal d'un inquisiteur*, Montréal, Éditions du Jour, 1974, (comprenant un « Avertissement » de l'auteur et une « Préface » de Jean Marcel).

« Speak White, Bastards ! (Extraits) » (choisis et présentés par Gilles Labelle), *Argument*, vol. 5, n° 1, automne 2002, (le manuscrit entier est déposé dans les archives de Jean Marcel à la Bibliothèque nationale : Fonds Jean Marcel).

*Journal d'un inquisiteur*, (présentation de Gilles Labelle), Montréal, Lux, 2002.

*Miniatures. Carnets d'un inquisiteur*, (préface d'André Major), Saint-Patrice-de-Beaurivage, De Courbeiron, 2008.

GILLES LECLERC

Miniatures  
Carnets d'un inquisiteur  
Tome 2

Préface de Gilles Labelle

DE COURBERON

Les Éditions De Courberon  
500, rue Principale  
Saint-Patrice-de-Beaurivage (Qc)  
Canada G0S 1B0  
info@decourberon.com  
Téléphone : 418 609-3458  
Télécopie : 1 866 596-3873  
**www.decourberon.com**

Image en couverture : *Déchirement*, Anik Demers

ISBN 978-2-922930-32-0

© Éditions De Courberon, 2011.  
Tous droits réservés pour tous pays.

**SODEC**  
Québec 



**Conseil des Arts  
du Canada**

**Canada Council  
for the Arts**

Les éditions De Courberon remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) du soutien accordé à leur programme de publication.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Ici se retrouvent les cahiers 7 à 13 du journal tenu par Gilles Leclerc entre le 14 juillet 1956 et le 17 avril 1963. Ils ont été rédigés sur une période d'un peu plus de deux mois, du 24 octobre 1956 au 1<sup>er</sup> janvier 1957, et suivent directement les cahiers 2 à 6 (rédigés entre le 14 juillet 1956 et le 24 octobre 1956) publiés précédemment dans le premier tome de *Miniatures. Carnets d'un inquisiteur* (De Courberon, 2008)<sup>1</sup>.

L'auteur du *Journal d'un inquisiteur* y poursuit sa réflexion au quotidien avec une sincérité crue, une lucidité tranchante et un indéniable talent d'écrivain. En abordant une variété de sujets, des dangers d'une mondialisation balbutiante à la dénonciation de la « guerre commerciale », des tourments de l'artiste inconnu au réquisitoire contre l'art qui n'est que divertissement, Gilles Leclerc se pose une fois de plus en prophète, du meilleur, mais plus souvent du pire.

---

<sup>1</sup> Le cahier 1 est toujours introuvable à ce jour.

Pour faciliter la lecture et alléger la présentation, nous avons choisi de modifier légèrement l'organisation des textes en ne mettant qu'une seule fois en entête la date de chaque jour où l'auteur a noté ses réflexions. Nous avons aussi ajouté des reproductions de certaines pages des différents carnets afin que le lecteur puisse goûter au caractère intime et exclusif de ce journal.

Pour la mise en page, nous avons placé entre crochets droits certains mots qui n'étaient pas lisibles sans risque de se tromper. Quand un mot était illisible, nous l'avons indiqué de la même manière. Comme pour le premier tome, les passages en anglais et les citations notées par l'auteur ont été retirés (à l'exception des citations qui se retrouvent en exergue de chaque cahier), ainsi que certains textes que nous avons décidé de ne pas présenter, tant pour des raisons de respect et de bon goût que pour la qualité de l'ensemble.

Nous vous souhaitons une très agréable lecture en compagnie de Gilles Leclerc, ce « Mozart assassiné de la Révolution tranquille »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Christian Desmeules, « Copeaux de Gilles Leclerc », dans *Le Devoir*, édition du samedi 20 et du dimanche 21 décembre 2008.

## PRÉFACE

### **Gilles Leclerc, psychologue**

L'auteur du *Journal d'un inquisiteur*, psychologue ? La formule peut surprendre. Gilles Leclerc, indiquons-le dès le départ pour éviter l'équivoque, n'était certainement pas « psychologue » comme on l'entend maintenant. Les psychologues, cliniciens ou chercheurs universitaires, ne reconnaîtront rien de ce qu'ils appellent leur « discipline » dans ce deuxième tome des *Miniatures*. Si Gilles Leclerc mérite pourtant l'appellation à mes yeux, c'est au sens où, par exemple, Nietzsche disait que Dostoïevski était un psychologue ; ou, mieux encore, au sens où les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle, La Rochefoucauld, La Bruyère ou encore Pascal, étaient psychologues – c'est-à-dire dans la mesure où l'objet de leur préoccupation était la *psyché*, l'âme humaine. Mais, de nouveau, il faut apporter une précision, tellement on croit immédiatement savoir ce que recouvre ce dernier terme cinquante ans après la Révolution tranquille. Si Gilles Leclerc est tourmenté par les choses di-

vines, en faire une « grenouille de bénitier » serait un contresens absolu. On le constatera si on prend la peine de le lire, son anticléricalisme est souvent féroce (à une époque où cela exigeait un certain courage). Ce qui n'empêche pas par ailleurs Gilles Leclerc de s'avouer catholique... Eh oui, aussi incroyable que cela puisse paraître aux « déniaisés » que nous sommes, qui croyons avoir tout dit après avoir posé une équivalence (indiscutable à nos yeux) entre le duplessisme, le p'tit Jésus, l'Église catholique et le peuple soumis : il y avait des catholiques avant la Révolution tranquille qui étaient dressés contre l'institution ecclésiastique, voire révoltés contre elle. On peut même présumer que c'était le cas des forces les plus actives et les plus vives du catholicisme québécois. Gilles Leclerc en faisait partie, tout en y occupant, me semble-t-il, une position très singulière, susceptible de faire comprendre en grande partie son isolement (dont il se rend d'ailleurs très bien compte et dont il se plaint). C'est précisément ce qu'il dit de l'âme humaine, la façon dont il la conçoit et dont il en parle, qui peut, selon moi, permettre de projeter un éclairage sur cette pénible situation, dont Leclerc ne réussira jamais vraiment à sortir (malgré la réédition du *Journal d'un inquisiteur* en 1974). Tâchons donc de voir ce que Leclerc entend par là, en nous concentrant sur ces « cahiers » non publiés de son vivant qui sont aujourd'hui offerts au public.

Lisant les *Miniatures*, on est d'abord frappé par le ton utilisé. Rien de ce qui fait le quotidien des gestes posés par tout un chacun n'échappe à l'oeil exercé de qui les observe aussi impitoyablement. Gilles Leclerc peint certes en partie des comportements qu'on pourrait simplement qualifier de grossiers : l'impolitesse, la vulgarité, le manque de savoir-vivre élémentaire. Le plus petit détail l'interpelle, telle cette femme qui fait grand bruit au milieu de la nuit en se servant de sa corde à linge en ville. Si cette femme est intéressante, malgré l'extrême banalité de ce qu'elle fait, c'est que son geste est le signe d'un manque de civisme et peut-être même d'une dégradation de l'humanité en elle (comment peut-on en arriver à un tel degré d'égoïsme, au point de penser qu'autrui n'existe simplement pas ?). Mais la cible favorite de Gilles Leclerc – et de loin – est plutôt constituée de ceux qu'il nomme les « bien-pensants » : ceux qui tout en étant aussi égoïstes ou aussi intéressés que les autres tentent de déguiser leur comportement derrière des mots et des idées fausses, mais communément partagées qui, croient-ils, les justifient à leurs yeux et à ceux d'autrui. En d'autres termes, Gilles Leclerc pratique systématiquement une sorte de « réalisme psychologique » : plutôt que de se laisser prendre à ce qui se donne comme une apparence de bonté, de générosité, de charité, etc., il traque l'intérêt et son porteur, le Moi, et il exhibe le soubassement de ce

que le bien-pensant s'acharne à masquer. Bref, le réalisme psychologique substitue à l'illusion une réalité qu'il met au jour, il s'inscrit dans une quête de vérité.

On dira que Gilles Leclerc n'était pas le seul à dénoncer l'hypocrisie dans le Québec duplesiste... et on aura raison de le dire. Où est son originalité alors ? Pourquoi se plaint-il de son isolement et pourquoi la suite des choses confirmera-t-elle cet état de fait ? Pour répondre à ces questions, il faut faire ressortir la manière particulière dont Leclerc conçoit et pratique le réalisme psychologique. Procédons par comparaison. Ceux que l'historiographie récente a désignés comme les « personnalistes »<sup>1</sup> qui ont joué un rôle si important dans la genèse et le déroulement de la Révolution tranquille n'avaient également cessé de dénoncer (entre autres) les fausses prétentions des élites bien pensantes. Ces catholiques militants le faisaient à leur manière, c'est-à-dire, pour dire les choses certes bien trop rapidement, dans la perspective d'une « rechristianisation » d'une société qu'ils considéraient cléricalisée (dominée par les clercs) mais tout compte fait étrangère aux pratiques et aux

---

<sup>1</sup> En tout premier lieu : E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren: *Sortir de la «Grande noirceur». L'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2002.

discours chrétiens authentiques. « Notre vie intellectuelle est-elle authentique ? », demandait le philosophe Jacques Lavigne en 1955.<sup>2</sup> La réponse ne faisait pas de doute pour lui : non, expliquait-il, parce que notre « option religieuse » est vécue en surface seulement, parce que, à l'encontre de tout ce qu'enseigne le christianisme, au Québec la lettre écrase l'esprit. Mais selon les personnalistes, ce que Lavigne désignait comme l'« authenticité » n'était certes pas inatteignable : par delà la critique des faux-semblants et de l'institution corrompue, on pouvait espérer au final l'éclosion de l'« Esprit ». Or cette éclosion, nul doute pour les personnalistes qu'elle se confondait avec la réalisation d'une certaine forme d'humanisme : quelle signification avait en effet l'Incarnation dans le christianisme, sinon que de révéler la valeur voire la grandeur de la condition humaine ? Il était ainsi possible, croyaient les personnalistes, de construire une société meilleure, habitée par des êtres humains qui pourraient s'approcher de la réalisation de certaines des plus belles vertus chrétiennes, en commençant par la charité. L'humanité – et plus particulièrement cette portion de l'humanité qu'était la société canadienne-française, qu'on allait bientôt appeler québécoise – pouvait, pour dire ici encore les choses trop

---

<sup>2</sup> Dans un article paru dans *Le Devoir* (repris dans Jacques Beaudry : *Autour de Jacques Lavigne, philosophe*, Trois-Rivières, Éd. du Bien public, 1985, p. 93-100.

rapidement (mais sans fausser la perspective) être « rachetée », pour elle on pouvait espérer une sorte de rédemption. Sans avoir la prétention de faire disparaître le « péché originel », les personnalistes étaient néanmoins des Modernes au sens de Baudelaire, puisqu'ils croyaient qu'on pouvait en effacer, au moins en partie, la trace. En somme, le personnalisme était une espérance, qui en faisait aussi un engagement en faveur du progrès social, politique et humain.

Gilles Leclerc est très profondément étranger à cette perspective – du moins dans les cahiers qu'on va lire ici.<sup>3</sup> On voit bien la différence de sa position quand on prend la mesure de la haine qu'il voue à la politique, non seulement celle qu'on peut identifier aux forces qui la dominent alors (le duplessisme), mais également celle qu'on peut associer à l'opposition : pour lui, il semble que la politique tout entière soit « le fait des imbéciles » (p. 43). Gilles Leclerc ne propose ainsi nulle part dans les pages qui suivent de s'engager dans un combat social et politique contre les bien-pensants et plus généralement contre le duplessisme. Or, et c'est là le plus important à mes yeux, une telle attitude ne tient pas seulement à des raisons conjoncturelles (il pourrait simplement se méfier de l'opposition, par exem-

<sup>3</sup> Sa position est plus ambiguë dans le *Journal d'un inquisiteur*. J'y reviens brièvement plus loin.

ple, estimer qu'elle est pour l'essentiel pareille ou semblable au pouvoir en place), mais plutôt à des raisons qu'il ne faut pas hésiter à qualifier de métaphysiques. C'est sur la question du rachat, de la rédemption, du salut de l'humanité que Gilles Leclerc se sépare des personalistes. Quoiqu'il ne se prétende jamais théologien ou philosophe, sa position est indéniablement nourrie par une tradition théologique et philosophique qu'on peut associer à un profond pessimisme anthropologique. Pour dire les choses en peu de mots : Gilles Leclerc estime, comme les jansénistes, que l'humanité est déchue irrémédiablement, trop corrompue pour qu'elle puisse se relever et marcher d'elle-même vers son salut. À un abbé (c'est significatif) qui l'interroge, Leclerc explique ainsi que s'il place définitivement l'« homme de l'inaction » au-dessus de l'« homme d'action », c'est que le premier, auquel il s'identifie, « s'est rendu compte que les humains ne valent même pas qu'on s'occupe d'eux ! » (p. 29). Mais il ne faudrait pas confondre un tel pessimisme, aussi radical soit-il, avec une attitude misanthrope. Car « il n'y a en somme qu'un obstacle à la divinité de l'homme et c'est la mort » (p. 27). Si l'humanité ne peut se sauver elle-même, l'Éternel ne l'a pas abandonnée ; c'est pourquoi la nature humaine déchue, corrompue, doit s'orienter vers un ascétisme qui est à la fois une réflexion sur soi et une attente inquiète de la Grâce, seule chance de

salut. Si celle-ci ne vient pas (et elle peut ne pas venir, car elle n'a rien à voir avec le mérite), il ne restera alors à l'humanité qu'à vivre une vie quasi animale, axée sur le plaisir, voire l'orgie (voir le tome 1 des *Miniatures*, p. 42). En somme, pour chacune des âmes (rien de collectif là-dedans), ou le salut viendra, inconditionné et inexplicable, d'un « dieu caché » (*Miniatures* I, p. 23) ; ou il ne viendra pas et la vie se résumera en une suite de plaisirs abrutissants et insignifiants. Haut ou bas : il n'y a pas de milieu.

La Grâce revêt cependant un visage très concret pour Gilles Leclerc : c'est l'amour. Certes, il lui arrive de paraître placer l'Art au-dessus de tout, en ce que celui-ci parvient parfois à révéler la beauté du monde et par là son caractère « aimable ». Mais l'amour est seul ce qui désarçonne le réalisme psychologique de Gilles Leclerc, il est seul ce qui le désarme, ce qui fait hésiter sinon paralyse sa plume impitoyable. De l'amour, celui dont il est l'objet et dont il ne cesse de répéter qu'il craint de s'en sentir à la fois indigne et incapable lui-même, il ne peut trouver un sous-bassement qui montrerait qu'il est une illusion ; l'amour ne renvoie qu'à lui-même, il ne masque rien, il *est*. Autre manière de dire qu'il est une Grâce, qu'il est la Vérité.



Éloigné des personalistes engagés dans le combat contre le duplessisme, Gilles Leclerc devait demeurer à distance d'eux après la Révolution tranquille. Certes, je l'ai mentionné, le *Journal d'un inquisiteur* manifeste une certaine ambiguïté, par exemple à propos de la politique, comme en témoigne une phrase telle que celle-ci : l'« enjeu souverain de l'indépendance politique du Québec [...] [sera] l'esprit humain, son acquittement et sa réhabilitation sans condition ! »<sup>4</sup> La politique serait donc source d'espérance ? Mais jamais Gilles Leclerc ne supposera clairement que l'on puisse abolir l'écart entre la Vérité (la Grâce, l'amour) et l'Autorité (humaine, trop humaine) – jamais, en d'autres mots, il n'estimera surmonté ce que les philosophes classiques ont appelé le « problème théologico-politique », de telle sorte qu'il ne pourra pas partager l'enthousiasme et l'optimisme du personalisme, qui, en un certain sens, est conduit à sinon confondre Vérité et Autorité, du moins à les faire se rapprocher au maximum. Encore moins Leclerc pourrait-il partager l'enthousiasme des jeunes marxistes du début des années 60 qui se radicalisent dans le sillage du personalisme et forment le projet de le dépasser : s'il ne cesse de vilipender le marxisme, c'est, par delà la détestation de l'URSS, parce que l'idée que l'on pourrait arriver au salut (on peut

<sup>4</sup> *Journal d'un inquisiteur*, Montréal, Éd. de l'Aube, 1960, p. 35.

l'appeler réalisation de la Raison dans l'histoire ou réconciliation de l'humanité avec elle-même, peu importe) par une « dialectique » qui utiliserait la corruption et le mal pour produire leur contraire, lui paraît le comble de la mystification – le comble du divertissement, aurait dit Pascal, le comble, littéralement, de ce qui divertit ou distrait l'humanité de sa sombre condition.

Mais le personnalisme et le marxisme (du moins tel qu'on le concevait au cours des années 60 et 70) sont loin derrière nous. Gilles Leclerc risque-t-il d'être mieux reçu aujourd'hui qu'il l'a été par les personnalistes et les marxistes d'hier ? On pourrait ainsi supposer que l'individualisme que professe Gilles Leclerc (car pour lui, redisons-le, il n'y a de salut qu'individuel) pourrait le rendre davantage lisible maintenant, à l'heure du triomphe du Moi, qui est en quête de son « authenticité » et exalte son « identité ». Mais ce serait, à mon sens, se tromper ; car ce serait oublier que le Moi que traque le réalisme psychologique de Gilles Leclerc n'a rien de ce soi-disant trésor tout intérieur que nos contemporains chérissent tant, puisque ce Moi est pour lui un véritable abîme, un puits noir et profond où grouillent des passions inavouables. S'il faut pratiquer l'introspection, selon Leclerc, ce n'est pas pour découvrir ses charmants « petits secrets », pour s'en délecter et tenter de les révéler à autrui qui ne les verra

malheureusement jamais comme chacun croit les posséder dans son intériorité – c'est pour que chacun s'avoue la noirceur de son âme.

C'est peut-être cet isolement de Gilles Leclerc qui fait sa valeur la plus grande maintenant. Sa prose, sévère, souvent brutale dans son expression, n'est-elle pas un miroir tendu à ce que le Québec s'est imaginé être depuis cinquante ans et à ce qu'il est maintenant ?



Pour clore cette préface, il me faut discuter d'une question délicate entre toutes, mais dont il ne me paraît pas qu'on doive faire silence autour d'elle. Le lecteur pourra être parfois surpris de la violence des propos que Gilles Leclerc tient à propos d'Israël, du judaïsme et des juifs. En prenant fermement position contre l'État d'Israël au moment de la guerre avec l'Égypte en 1956, Gilles Leclerc rejoignait beaucoup d'autres intellectuels ; on peut être d'accord ou pas avec son analyse, il reste que celle-ci se situe sur le terrain de l'appréciation politique ou géopolitique. Toutefois, des allusions qu'il fait par exemple à des « fonds juifs » ou plus généralement à une puissance juive qu'il juge excessive dans le monde contemporain, ont une autre résonance et peuvent susciter un mal à l'aise certain. Plutôt que condamner (ce

qui est toujours facile), cherchons à comprendre – ce qui ne veut pas dire pour autant excuser le propos.

Gilles Leclerc « rencontre », me semble-t-il, la question juive du fait de sa position janséniste et de son pessimisme anthropologique. Ou l'ascétisme, en l'attente anxieuse de la Grâce, ou le plaisir voire l'orgie : tels seraient les deux pôles entre lesquels se déploierait la condition humaine selon lui. Or, par définition, le judaïsme, s'il ne récuse certes pas la toute-puissance divine (il l'aurait plutôt découverte ou inventée – selon le point de vue), mise sur la Loi plutôt que sur la Grâce. En d'autres mots, il refuse, si on se situe à l'intérieur de la perspective défendue par Leclerc, la seule chance de salut, de rédemption. En outre, du point de vue du réalisme psychologique, le formalisme dans lequel est toujours menacé de sombrer le judaïsme (respect de la lettre de la Loi plutôt que de son esprit) permet d'associer le juif au bien-pensant par excellence, à celui qui fait tout pour masquer le vrai ressort de son être.

C'est pourquoi, au final, le juif peut être rattaché, lui qui refuse (je me situe toujours dans ce qui me paraît la position de Leclerc) la Grâce, à la vie de plaisir, à l'orgie – à l'argent. Comme quoi celui qui se veut le plus averti des critiques peut en arriver à reprendre à son compte certains lieux

communs grossiers et qui ne valent pas tripette.<sup>5</sup>

C'est là, certes, une chose toujours un peu décevante à constater. Mais elle ne doit pas faire perdre de vue ce qui à mes yeux demeure l'essentiel, soit l'analyse raffinée des « caractères » de l'humanité canadienne-française – et de l'humanité tout court – conduite dans ces pages par Gilles Leclerc, psychologue.

Gilles Labelle

---

<sup>5</sup> Il faut signaler que dans le *Journal d'un inquisiteur*, la position de Gilles Leclerc est différente. D'une part, il dénonce la persécution conduite contre ceux qui ont « commis l'impardonnable insolence de naître juifs » (p. 53) ; d'autre part, dans la mesure où il concède alors une certaine légitimité à la vie politique, Gilles Leclerc professe une admiration pour, en particulier, les réalisations des intellectuels juifs, que les Canadiens-français devraient chercher à imiter (p. 249).



*Je regrette de laisser derrière moi des monceaux de feuilles couvertes d'idées informes – dont j'aurais pu, moi, avec le temps, tirer de bons ouvrages, si je n'étais pas né dans un pays maudit !*

*Je souhaite que celui qui aura la patience de dépouiller ce magma à prétention littéraire découvre quelques pensées qui feront voir, à son esprit sensible, certains aspects humains de mon esprit.*

Gilles Leclerc



## CAHIER SEPT

« The strongest man in the World  
is he who stands alone. »

Henrich Ibsen  
*An enemy of the People*

7

"Il n'y a en somme qu'un obstacle  
à la divinité de l'homme et c'est  
la mort." (24 octobre 1952)

L'Amour a été institué - est  
entré dans le monde - pour tout  
y remettre en Ordre.

(le 24 octobre 1956)

→ Le poids une fois éliminé, Sisyphe  
parviendrait enfin à rouler la  
pierre sur l'autre versant.

24 octobre 1956

Il n'y a en somme qu'un obstacle à la divinité de l'homme et c'est la mort. Ce poids une fois éliminé, Sisyphe parviendrait enfin à rouler la pierre sur l'autre versant.

§

L'amour a été institué – est entré dans le monde – pour tout y remettre en Ordre.

§

Ce mercredi 24 octobre 1956, je me suis rendu à Nicolet – au petit séminaire où c'était la fête patronale annuelle de l'Institution. Chaleureux accueil de mon abbé de frère Marcel. Dîner (seul laïc) en compagnie d'au moins 75 prêtres, chanoines, curés et évêques du diocèse. Le chanoine-prélat Adolphe Demers m'a félicité d'avoir eu la générosité de passer la Saint-Raphaël dans mon *Alma Mater*.

Remarque I – Au moins une quinzaine de pe-

tits abbés ont fait de la graisse aux joues, au cou et au ventre. Ils s'en consolent publiquement avec la certitude d'y gagner en dignité sacerdotale et en infailibilité dominicale.

Remarque II – Les quelques abbés pédants ne vivent plus au collège. Ceux qui restent – chez les plus jeunes – font « paysans ». Ils sont à peine bien intentionnés. Ils se paient entre eux la tête de quelques chanoines et de l'évêque Martin (Albertus).

Remarque III – J'en ai conçu une profonde tristesse de voir tant de prêtres « satisfaits » d'eux, du collège, de l'éducation, du Monde.

Remarque IV – Plusieurs passent leurs soirées devant un appareil de télévision.

Remarque V – La plupart n'ont pas goûté *Les 5 sous d'amour* de Marcel Dubé. Ils l'ont trouvé ordinaire – fort populacière. Bravo.

Remarque VI – Ma nostalgie de revivre ces vieux murs où j'ai vécu 8 courtes années de 1941 à 1949. Nostalgie de voir la ville défigurée par le glissement de terrain de novembre 1955. Ruines de la cathédrale de l'évêché, de l'Hôtel-Dieu – et de cent autres maisons. La charmille d'ormes abattue !

Remarque VII – M. l'abbé : « Que fais-tu ? »  
– Rien, absolument rien. Je gagne du pain le soir, mais le jour m'appartient. Actuellement, je lis Karl Jaspers, Euripide, Eschyle, Sophocle et Aristophane. Ça vous étonne ? Eh non, je ne suis pas dentiste, ni médecin, ni avocat ! C'est une ambition que j'abandonne volontiers aux inchoactifs [sic], aux sans imagination ! Aux animaux dressés, aux tubes digestifs, comme je les nomme, moi ! Eh oui, j'ai eu cette lâcheté de ne pas faire comme 24 de mes confrères de 1949 ! Quelle horreur n'est-ce pas ? Que voulez-vous, je n'aime pas les sentiers battus et jalonnés d'engrais stercoraires ! »

« Ces amuseurs de CBFT, leur dis-je, me font penser à des cénacles de bossus – dont la seule condition d'affiliation serait de faire vœu de s'admirer mutuellement en cercle clos ! Ou à ces ânes – dotés de 4 paires d'oreilles – pour ajouter à la vérité du décor ! » Les abbés ont bien ri !

Un abbé : « Toujours actif, Leclerc ?  
– Pas un homme d'action ! Au-dessus de l'homme actif, je place l'homme de l'inaction, celui qui s'est rendu compte que les humains ne valent même pas qu'on s'occupe d'eux ! »

À l'abbé Vallières, qui s'étonnait de mon obstination à ne pas frayer avec le monde des artis-

tes : « Pour vraiment servir les Hommes, il faut d'abord être contre les Hommes, car le monde possède bien tôt une influence magique sur l'homme qui n'est pas en état de réaction – les forces cosmiques l'absorbent – ou le dissolvent. »

J.M.V. (abbé) : « Tu m'avais pourtant juré que jamais tu [...] ?

– Je sais, je sais, mais il y a là-dessous un drame, celui de l'homme qu'une imploration rend bête de douleur – l'homme qui a pris l'habitude de céder toujours sa place à autrui, dont l'essence est de ne pas chercher à contredire la vitalité des illusions chez les autres humains. Le drame de l'homme de la lassitude infinie dont le problème tragique de l'orientation définitive à donner à son intelligence annule pour ainsi dire ses forces de résistance à l'assaut d'autres problèmes trop mineurs – les problèmes du gros quotidien. Il s'y engage souvent par un coup de tête de désespéré – un peu par fatigue, un peu par dégoût. Le drame épouvantable de l'homme qui se sait fatalement vaincu par la ruse d'autrui. Voilà. » L'abbé V. est resté douloureusement incrédule devant mes paroles. Il a encore imaginé que je « jouais », que je tenais un rôle – le mien – fabriqué sur place pour le besoin des circonstances. Jamais encore je n'étais revenu de Nicolet avec autant de pesanteur morale sur les épaules et l'âme.

26 octobre 1956

25 et 26 octobre, jeudi et vendredi, travail de professeur auxiliaire au collège mariste St-Jean-de-Brébeuf, rue Dandurand. Expérience atroce que je refuse de répéter ! M. s'en indigné ou presque ! Elle est consternée que je laisse « perdre » volontairement une moyenne de 30 dollars par semaine, alors que « je suis libre toutes mes journées » ainsi qu'elle le dit ! Véritables petits animaux féroces, ces 1000 enfants de 6 à 12 ans ! Et moi qui ai horreur de « battre », de fêruler autrui ! Or, selon Rochon, professeur de vieille souche, je *dois* le faire. Mais je m'en sens incapable ! « Il ne faut pas que les enfants sachent qu'on les aime ». Voilà où mon immense amour des hommes se bute irrévocablement – comme à un monceau d'absurde ! Que faire ? Surmonter mon dégoût, [...] et ce, pour 30 ou 50 [dollars] de plus par semaine ? Ou faire rayer mon nom par la commission des Écoles de Montréal ?

§

À Nicolet, on me répétait : « Mais tu travailles à Radio-Canada ! » Ça avait l'air de les rendre heureux, ou envieux, comme si c'était un honneur d'avoir, comme moi, honte de mon travail !

§

*O Felix homo ! Vae mihi !* Je suis condamné à faire le plaisir et le bonheur de ceux avec qui je vis. C'est-à-dire rester en place ! Pour ne pas faire pleurer !

§

M. est partie, ce vendredi 4 heures p.m. pour Drummondville. Elle me laisse une note : « Même invisible je reste avec toi. Je t'aime infiniment. » Je n'arrive pas à croire que quelqu'un puisse m'aimer, tant je déteste autrui – à commencer par moi-même.

§

J'ai dit à l'abbé Marcel, mercredi à Nicolet, que j'étais obsédé par un drame, *L'Invisible Occident*, et que je ne parvenais pas à le détacher de mon esprit. *Le mythe de Caïn* en souffre. Ça a eu l'air de le peiner, ce frère, ce cher ami encore tout récent. Mais qu'y puis-je ? Je ne sais où donner la tête et m'absorber dans *un seul* travail de pensée ! Je ne sais plus le faire. Je suis un échec moral, intellectuel, humain, et mondain !

§

Tout se déroule comme si mon cerveau avait été *lessivé* par les événements et les hommes de-

puis le 9 février 1950. Je n'admire pas le succès, mais le génie. J'aimerais malgré tout obtenir une mince part du premier. Cela aiderait à tous les niveaux. Du moins un peu.

### §

Aucune philosophie originale canadienne ne naîtra jamais de notre sol, à cause : 1) du caractère biethnique du Canada ; 2) de l'enseignement exclusif de Saint Thomas d'Aquin ; 3) de l'abrutissement des esprits (de la contamination, de l'infection) les plus réfractaires par la technologie nord-américaine ; 4) de la perte du sens de la Valeur Spirituelle, elle aussi sacrifiée au Succès. Je n'en dis pas davantage. J'ajoute toutefois 5) à cause du caporalisme qui infecte l'école primaire, secondaire, supérieure et universitaire. Et 6) à cause de l'indifférence criminelle des étudiants en philosophie eux-mêmes à ce qui n'est pas « manuel ».

### §

Être seul « contre », c'est peut-être être fort, mais c'est être aussi condamné à l'inaction, à la solitude, au mépris et à l'échec !

### §

J'ai enfin gagné de M. qu'elle tolère quelques livres rangés sur la table de la cuisine – où gisent également mes cahiers de *journal* et mes deux pièces : *Les Communisses* et *L'Invisible Occident*. La première ne demande qu'à être transcrite au propre – je n'en ai pas le cœur. L'autre exigerait une nouvelle rédaction, définitive celle-là – je n'en vois pas l'utilité !

§

Est-ce Dieu qui m'échappe et que je sais heureux pourtant ! Je ne sais plus le distinguer chez les religieuses à qui il ne manque que l'occasion pour devenir maîtresse d'un financier. Ni chez le peuple – vulgaire, roturier, profanateur – rivé à ses moteurs et à ses bruits. Ni chez la classe sacerdotale enseignante ou gouvernante. Ni même chez moi !

§

L'argent me file entre les doigts ! Mais au diable ! Je n'ai pas de temps à perdre à compter les dollars et les sous.

§

Quand j'observe l'attroupement des comédiens de la radio et de la télévision au pied des as-

censeurs à 14h25, rue Dorchester, je reste calme et je me dis : « Il y a pourtant un abîme entre être satisfait de soi et être artiste. »

28 octobre 1956

M. revient *ex abrupto* de Drummondville avec ses parents, son frère et sa femme. Je leur fous une gueule de bois, tant ma surprise, ou plutôt ma neutralité envers une foule de gens est prononcée. Ces samedi et dimanche, j'ai passé par une crise de nausée effroyable, où se choquaient mille ambitions contradictoires, mépris tenaces, mais superficiels, colères, rages devant mes « ratures » sociales. Aussi l'arrivée de qui que ce soit – au moment où la tension est encore très forte – ne pouvait humaniser ma gueule hagarde de pensionnaire attitré d'asile d'aliénés.

29 octobre 1956

Glenn Gould est invité à Moscou et Leningrad pour mai 1957 (22 ans, ce gars !). Ainsi écherra-t-il à Michel Dussault, onze ans, de Montréal. C'est un fait patent que les musiciens, les jeunes, sont plus facilement acceptés par leurs aînés, aidés et promus. Peut-être est-ce que l'on trouve moins de parasites, de primaires mentaux dans ce

métier, moins d'embryons soupçonneux ? Tandis que dans le royaume des lettres (je ne dis pas de la pensée), les imbéciles sont rois !

§

M. Paul-Hubert Pellerin, Radio Canada,  
Votre jugement de *La Loâ* est malhonnête parce qu'il résulte d'un compromis à la majorité des voix plus une. Vous ne connaissez rien au théâtre ! On ne devrait jamais permettre à des imbéciles noyautés par la bureaucratie de se consulter.

§

Ah, ce sourire syphilitique de l'Argent vert-de-grisé qui décompose le visage de tous les commerçants et financiers et leur permet de croire qu'ils s'en sont tirés à bon compte ! Le client paie sans rien dire les pots que j'ai cassés : donc, j'ai la conscience nette.

§

Ce n'est pas la bouteille à lait qu'il faudrait stériliser, mais bien le cœur de l'homme où la lèpre de la haine prolifère à la vitesse de microbes spermatozoïdaux. La Haine, cet orgueil rabougri de ce quelque chose qui croit encore avoir déjà été dieu.

§

L'orgueil : état de conscience d'une déchéance. Dieu n'est pas orgueilleux ; la petite Sœur des Pauvres ne connaît pas l'orgueil. Seul l'homme qui s'imagine qu'on lui a mutilé son intégrité morale est orgueilleux. Et cruel ! Et lâche !

§

J'ai acheté aujourd'hui *Croisades sans Croix* d'Arthur Koestler. Quel écrivain ! Tous ses romans ou essais sont des cauchemars tels que je les aime. Des cauchemars, oui, mais qui ne sont pas climatisés, c'est-à-dire qui ne sont pas arrangés pour lecture par jeunes filles de couvent – ou pour étude dans les Écoles Supérieures ÉLÉMENTAIRES, c'est-à-dire les universités. « Ils sont les éternels adolescents par lesquels la race mûrit » (Koestler, p. 230).

§

Démo-chaotique = démocratique

30 octobre 1956

Calibrer l'existence d'abord, puis la valeur d'une intelligence n'est pas une mince tâche. Il

existe pourtant un indice, une règle que les psychologues ne devraient pas négliger à ce propos : l'ironie, le sens de l'ironie. Réception et diffusion. Cette qualité peut à elle seule suffire à jauger le degré de maturité d'un cerveau d'adolescent ou le degré d'adolescence d'un cerveau d'adulte.

§

Conversation téléphonique :

Elle : que fais-tu, chéri ?

Lui : Je suis entre bonnes mains.

Elle : Les tiennes ?

Lui : Oui !

Elle : J'ai double raison de m'inquiéter.

§

Israël a lancé hier ses troupes contre l'Égypte : véritable déclaration de guerre, aussi illégale qu'un assassinat. Dès 1951, au moment où l'univers de la Finance politique s'apprêtait à redonner aux Juifs du monde entier un foyer, un territoire, je protestai de la bêtise de ce geste. L'État d'Israël, une fiction financière, sinon une imposture ! On ne transplante pas un cactus au beau centre d'un champ de légumes, sous prétexte que ce champ fut autrefois l'habitat naturel de cette plante exotique, grosse et épineuse. Il faut entendre tout le mal que s'injectent les politiciens du monde en-

tier à vouloir prouver par des raisons a, b, c, d et z le bien-fondé de l'intronisation de l'État juif au centre de 60 millions de Musulmans ! Thèse de Ben-Gurion, d'Eisenhower, de Mendès-France et autres : le royaume d'Israël a été démembré par la force militaire il y a dix siècles. Donc, il est juste que les Juifs rentrent en possession de ce qui leur appartient par droit naturel et divin. Naturellement, on a besoin d'y aller d'un bon coup de Bible : ça fait tellement plus dans le ton et ça impressionne. Savez-vous ce que c'est que l'État juif d'aujourd'hui et de 1951 ? Purement et simplement un essai de colonisation commerciale – en tous points identique à l'envahissement de l'Afrique et de l'Inde par les capitaux milliardaires américains et juifs. Ou peut-être même un plan d'incursion financière encore, une tête de pont de l'argent américain ou juif new-yorkais – en prévision d'une guerre commerciale contre l'ennemi, l'ours moscovite, qui peut venir un jour troubler la petite sécurité moisie de l'Occident. Alors, mieux vaut prévenir la marée et lui élever une digue à des milliers de milles de l'Amérique. Et cette digue, c'est Israël, l'État juif de 1951.

## §

« Tant qu'un être humain a un hymne dans la voix, dans l'âme, il a sa raison d'être. » « Je sais maintenant que – pour être juste envers vous – je

dois être heureux. »

Georges Dor, *Lettre à une malade*

§

J'écris au Père Gilles Cusson, jésuite :

Mon très cher ami,

Ton souvenir me hante presque chaque jour, comme d'ailleurs l'image de tous les gens que je calcule devoir être heureux de leur état de vivre – qui résulte d'un choix définitif.

*Ce soir  
Ne placez pas le monde  
entre mes mains  
Je le laisserais tomber  
Au hasard  
Ou je m'en irais  
Le vendre  
Au bazar*

Georges Dor

Cela résume assez bien l'enthousiasme que j'éprouve à vivre d'un travail de chroniqueur sportif dont j'ai honte. Or, sans respect de soi, pas de paix possible, si je dois en croire le philosophe britannique Bertrand Russell, dans son *Conquest of Happiness*. Bien que les hommes ne méritent plus qu'on s'occupe d'eux, il faut encore

infiniment mieux continuer à les servir sans motif logique apparent. L'amour n'est-il pas entré dans l'Univers pour tout y remettre en ordre ? Adieu ! Joue un tour à Dieu et, de ta main non encore consacrée, bénis-moi.

§

*Lettre à Gérard.* Même en pleine extase littéraire – de création littéraire – l'envie encore me manque d'être heureux.

§

L'âme soudain se révèle à vous comme une sculpture qui respire.

31 octobre 1956

Une « morale » fondée sur le Succès à tout prix n'est plus une morale, c'est tout au plus un code d'hygiène ignorant sciemment le chapitre des maladies vénériennes, encore !

§

On ne devrait jamais permettre aux imbéciles de se consulter : c'est là la grande faiblesse de la démocratie.

## §

À 11 heures ce matin, la France et la Grande-Bretagne ont déclenché une attaque aérienne contre les effectifs militaires de l'Égypte. Des avions britanniques ont bombardé Le Caire. Ottawa a suspendu la livraison des avions à réaction à Israël. Moscou convoque les ambassadeurs français et saxons – pour protester contre l'agression contre Suez. Les U.S.A. réaffirment qu'ils restent fidèles à leur principe *d'aider* les victimes de l'agression au Moyen-Orient. Putrides, la France et l'Angleterre qui sautent au dos de Nasser – au moment où il doit se défendre contre l'invasion par les troupes d'Israël.

1er novembre 1956

J'ai rayé aujourd'hui, premier novembre 1956, rayé pour toujours la France politique du cadre de mes affections. Quant à Londres, cela est accompli depuis près de 3 siècles.

## §

Premier Ministre du Pakistan, à Téhéran : « Nous n'avons que du mépris pour les 2 nations qui ont osé profaner la souveraineté d'une nation musulmane. » Nouvelle-Delhi : « L'Inde doit

dès lors songer à se retirer du Commonwealth. »  
À Londres, à Paris, à Washington, partout  
aujourd'hui on a souligné pour la première fois  
« l'éventualité d'une guerre mondiale ». Les uni-  
tés navales françaises et britanniques coulent un  
vaisseau égyptien en plein dans la gueule du Canal  
de Suez – pour *prouver au monde* entier que c'est  
le colonel Nasser qui désirait depuis toujours sa-  
boter cette « artère vitale internationale ».

## §

Les Soviets *remarchent* sur Budapest (au grand  
soulèvement de l'Occident). Soulèvements à  
Bucarest. À Pékin, 10 000 Chinois manifestent  
contre la saloperie de Londres.

2 novembre 1956

Nations-Unies en session d'urgence : un gui-  
gnol hilarant ! Où l'on voit que la politique est  
le fait des imbéciles. L'affolement des 72 délégués  
n'a de parallèle que l'étroitesse des cervelles que  
les capitales du monde y ont déléguées ! « Il est  
encore temps de chercher la paix. » (Papovitch de  
Belgrade) « L'argent, cet excrément du Diable ! »  
(Giovanni Papini) Et il n'y a pas d'autres intérêts  
en jeu – du moins du côté de la France et de l'An-  
glettre – dans le conflit judéo-égyptien où Paris

et Londres sont intervenues.

§

Les intouchables, les respectables, les bien-pensants, bref, les parias ! J'ai toujours clamé qu'on trouvait de la populace dans *toutes les classes de la société*.

§

Aujourd'hui, jeudi, je me remets avec fureur à la rédaction de *L'Invisible Occident*. Étrange que, sous le fouet du travail, les personnages et les événements s'éclairent, s'ordonnent, se décantent le mieux – selon les rites du théâtre.

§

Concours de pièces de théâtre par le T.N.M. Échéance le premier mars 1957. Là encore, il y aura connivence et on couronnera un lauréat déjà « bien fiché en terre » du T.N.M. ou de Radio-Canada. [L'auteur a ajouté en marge (quand ?) : « André Langevin fut couronné ! »]

4 novembre 1956

Thème de *L'Invisible Occident* : l'héroïsme n'est

pas assujetti à l'obéissance. Le II<sup>e</sup> acte est le pivot – bien que le III<sup>e</sup> soit *farcé* (?) de coups de théâtre psychologiques. On ne sait qu'à la toute fin du IV<sup>e</sup> ce qu'a osé faire le lieutenant Bernard – pilote canadien au service des U.S.A. – pour atteindre sa stature d'homme, sa dignité.

## §

Dimanche, 4 novembre : nous passons l'après-midi à Ville St-Laurent, chez mes parents. Pourquoi semble-t-on incapable de se passer de moi ? Il est vrai que je parais faire les délices de tous ceux avec qui je fraie – précisément parce que je ne dis d'eux que ce que leur vanité souhaite que je dise. Et aussi parce que ma sensibilité m'impose à tout instant de sympathiser, de complimenter, de féliciter, de plaindre, d'aider autrui. Avec aucune arrière-pensée de reconnaissance. Car si je savais à l'avance qu'autrui voulut me faire sentir sa gratitude, cela suffirait à « annuler » mon geste projeté. Je suis naturellement bon, totalement désintéressé – je n'attends rien des hommes puisque je les sais éternellement centripètes – à l'affût de la beauté de leur nombril. Bien que je sache qu'ils ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux, je continue à les servir, quelquefois en grinçant des dents, mais je reste disponible. Je serais très malheureux si je savais qu'autrui allait être frustré d'une joie – d'un caprice – auxquels il prétend avoir droit,

alors que je pourrais lui fournir cette joie ou ce caprice. Ces sentiments de crainte, d'inquiétude de voir autrui frustré de quelque chose atteint à la panique ou à la névrose. « Il n'y a qu'un luxe et c'est celui des relations entre humains. » (Saint-Exupéry) Je n'ai pourtant pas besoin de la présence des autres hommes pour pouvoir et savoir les aimer, moi ! Que ne me fiche-t-on la paix !

### §

Rien ne m'effraie – ou ne me fait davantage pitié – que de voir mes proches croire en l'infaillibilité de mon talent d'écrivain et de souhaiter que *je réussisse*. Mais moi je sais que je serai à jamais « un échec » et il m'est très douloureux d'observer le scintillement de l'illusion chez ceux de mon entourage. Je suis prêt à leur rendre n'importe quel service, mais pas celui de les tirer de leurs rêves à mon sujet. J'ai beau être un iconoclaste, je refuse de terrasser leur Idole d'argile. Je n'en aurais pas le cœur.

### §

René Lecavalier de Radio-Canada *m'assurait* encore hier soir que les Russes – et les peuples de l'Europe Centrale – ne sont pas aussi civilisés que l'Amérique. J'ai jugé parfaitement inutile de prétendre le tirer de ses langes d'innocence. Il n'aurait

pourtant suffi pour le confondre que de citer [illisible], Tchekov, Dostoïevsky, Bartok et Kafka. Avec leur raffinement de *civilisation de hot-dogs* et de tétons juteux, les U.S.A. et le Canada n'ont pas encore produit un Beethoven, un Malraux, un [illisible], un Caruso, un Claudel, ni même un Tolstoï ! C'est qu'en art – ou dans le royaume de l'Esprit – il n'y a pas de génération spontanée. Il faut un climat, une matrice, et voilà une civilisation. Pas obligatoirement des fesses rutilantes à tant l'once, des avions supersoniques et des usines à canons.

## §

En Amérique, la littérature n'est pas considérée comme une œuvre d'art possible, mais plutôt [comme] un travail de dactylographie en 375 000 exemplaires ou, mieux encore, en 5 millions de copies – de sorte qu'on sache enfin que vous êtes grand, bon dieu ! Aux U.S.A., la littérature n'est pas une œuvre de *pensée*, mais de *pesée* (de préférence, diplômée d'une université reconnue de football) sur les touches du clavier alphabétique. Vous êtes assurés, aux U.S.A, de trouver un éditeur à condition :

1. Que ce soit une histoire de nègres, c'est-à-dire où des citoyens noirs apprennent à leurs dépens qu'il leur en cuira toujours

de prétendre imiter les citoyens blancs. Alors, le publiciste de la *Cie ltée* (à tout, sauf le vol illimité) de publication écrira – ou suggérera à 200 journaux et revues d’apprécier le bouquin en ces termes : *Heroic ! Wise ! Warm ! Enlightening ! Stirring ! Exciting ! Dramatic ! Wonderful ! Refreshing ! Human ! Delightful ! Fascinating !* Etc. Ces adjectifs se lisent mieux au superlatif, c’est-à-dire précédés de l’adverbe « most » ou « the most ».

2. Que ce soit une histoire d’*U.S. Marines* ! Donc scientifiquement, la publicité devra vaquer à un nouveau tour de manège, et elle le trouvera dans la géniale idée que voici : on n’aura qu’à inverser la liste des 12 épithètes et à débiter par 12- *Fascinating !* 11- *Delightful !* Etc. De sorte que l’acheteur sera pris par surprise et n’osera pas se désister devant la variété et la vérité (c’est vrai, parce que tout le monde le gueule, dis donc de telles chaudes critiques !).

6 novembre 1956

Trois jours que je n’ai pas touché à *L’Invisible Occident*. Ce n’est pas la paresse, mais un écœurement moral surgi du faisceau d’images sales

qu'imposent à ma vue le milieu « artisanal » de Radio-Canada, la politique de connivence des gouvernements, du clergé et des financiers. Ces spectacles affligeants ne quittent pas mon esprit et me rappellent avec une sale ironie « que la noblesse humaine est un luxe qu'une société ne peut se payer que très tard » (Malraux), que la dignité humaine est un leurre, un mythe, une imposture quoi ! Puisqu'elle est si peu connaturelle [sic] à l'homme de toutes catégories – et même puisqu'elle est antihumaine, une absurdité de grande classe ! « Face à face avec la vanité d'être homme. » (Malraux). C'est cette obsession de la vanité qui me terrasse et me rive à la barre de l'inactivité.

§

Chacun de mes intimes me gueule que je suis un monstre parce que je ne cesse de critiquer les autres hommes – ne paraissant trouver chez eux rien de valable. Bien au contraire ! Mais je veux que les hommes *s'éreintent* à être humains. Moi qui aspire à rejoindre et vivre sa condition d'homme sur Terre – sans compromis – est immanquablement jugé féroce, inhumain, voire aliéné !

§

En finir enfin de pourrir avec lucidité, mais peut-être sans vérité, hélas !



## CAHIER HUIT

« Vivre est à chaque instant manquer de quelque chose. »

Paul Valéry  
*Variations V*

ainsi - et justifier jusqu'à un certain point mon dégoût de toutes choses - ma conviction de l'absolue ~~nécessité~~ inutilité de toutes choses humaines, privés de leur contexte de finalité terrestre.

(14 novembre 1956)

Mado m'avoue qu'elle est moralement très déprimée ces jours-ci.

C'est assez exceptionnel. A quoi donc est-ce dû? (14 nov. p.m.)

Dans nos démocraties occidentales la législation périodique et l'alcool vont toujours de pair.

Une session annuelle, ou semi-annuelle des Chambres de gouvernement est toujours précédée de réceptions mondaines et closes par un bal où l'alcool, les femmes et leurs "entreteneurs" politiques s'unissent de cœur, d'âme, et de

8 novembre 1956

Les 7 et 8 novembre, nouveaux séjours de suppléance professorale à l'école Marie-Victorin. Les élèves de 7<sup>e</sup> année sont beaucoup moins grossiers et frustes que ceux de l'école St-Jean-de-Brébeuf des Frères Maristes, de la rue Dandurand. La politesse de langage, le raffinement de conduite leur sont plus familiers. Donc, l'éducation sociale est une question de terrain, de jardins où la semence ne croît que dans un climat non hostile. Aujourd'hui, très courte explication de textes français d'où j'ai dévié pour parler guerre, politique, histoire et psychologie. Ces 38 élèves n'ont pas bougé une semelle pendant au-delà de 2 heures et demie – et même l'intérêt qu'ils prenaient à ce forum transfigurait leurs visages. L'évidence éternelle de certaines vérités que j'exposai trouvait chez eux un cœur, un esprit, une âme familière et disponible. Donc, un sujet universel – et traité ainsi – est connaturel [sic] à l'intelligence de ces jeunes de 12 ans et les intéresse au plus haut point. Vouloir hypertechnocratiser l'enseignement (comme hélas des centaines de manuels scolaires font) me semble une erreur voisine de

l'Imposture. Messieurs, l'Histoire n'est pas le bouquin d'images – ce n'est peut-être pas le cauchemar des guerres avec lesquelles on vous [illisible] les oreilles – ni cette fiction, messieurs, vous êtes l'Histoire ; vous êtes de et dans l'Histoire. Dans notre condition d'hommes, l'Histoire c'est vous en chair, sang et os ; c'est vous avec vos sensibilités, vos rêves, vos chaînes, vos affections, etc.

§

La politique a toujours pourri le bonheur des hommes et pourtant, quelle ironie, les hommes sont incapables de s'en passer.

§

L'argent n'a pas d'odeur, ni n'est confiné à une frontière. Les financiers de l'Asie, de l'Allemagne ou de Pittsburgh utilisent les mêmes *systemes* (de vols, de ruses).

§

Nous sommes tous des assassins éventuels : seule l'occasion nous manque de tuer.

§

Hitler n'était pas un dément, comme on a

cherché à le faire croire ! Non, Hitler l'Autrichien était un homme à l'enfance malheureuse, un dépossédé de son sentiment d'appartenance à la société, un artiste-peintre qui avait échoué à Vienne. Il a trouvé dans l'armée allemande un Idéal, un poids où ancrer son existence de dérive ; la guerre fut l'épave où le naufragé a agrippé sa confiance en lui-même et la vie.

### §

Les bêtes fauves ne tuent pas par plaisir, mais seulement par besoin de soulager leur faim. Seuls les humains tuent par méthode : par peur, par lâcheté, par orgueil.

### §

Aucun soldat ne veut ni ne désire tuer un ennemi ! D'abord, le soldat rival n'est pas un ennemi pour lui et il le sait bien. Or, les *organiseurs* comblent cette faiblesse par l'endoctrinement politique (c'est-à-dire les faussetés, les mensonges, etc.) et par *l'injection* en leurs soldats de l'idée de panique. La caserne, pour ainsi dire, décapite le soldat. La répétition en groupe des mêmes gestes mécaniques rotatoires enlève au soldat toute possibilité et envie de penser, c'est-à-dire de se diriger lui-même. Le mouvement mécanique de la discipline et de l'exercice agit à la longue sur le

cerveau du soldat avec l'effet d'un « dopping », d'un somnifère. Le mouvement mécanique à la chaîne hypnotise le cerveau. Il décolore, dépersonnalise l'intelligence, lui soustrait sa volonté (c'est-à-dire sa tendance à régler soi-même ses gestes de liberté). Bref, une caserne fait une brute d'un homme. Et les chefs des gouvernements n'en demandent pas plus ! Dès lors, le soldat est prêt à gober toutes les bêtises politiques de la propagande. Il n'a plus de résistance « morale » aux infiltrations du mensonge catalogué. Dès lors, par réaction contre sa propre déchéance (car le soldat le plus frustré n'est pas sans ressentir chez lui cette diminution des facultés qui en faisaient un homme), il désire se venger sur quelque chose ou quelqu'un. Interviennent les chefs qui lui proposent justement – disons les nazis – comme cibles à la colère et [la] vengeance, et notre soldat est prêt à aller au front. Dans les coulisses, les bailleurs de fonds – les financiers, les fabricants d'armes – se frottent les mains d'aise, rigolent entre eux et boivent du whiskey à la santé des imbéciles qui croient aller se battre pour la chrétienté, la démocratie, la liberté, etc. !

## §

Pas besoin d'être très intelligent pour devenir politicien. Il suffit de savoir gueuler une ou deux idées « probables » et de vouloir les gueuler à la

face du public – de les lui faire avaler. Plus l'idée est fixe et absurde d'ailleurs, plus les populations tendent à la gober.

§

Le politicien est un maniaque du pouvoir, un temple de la vanité abjecte, un propagandiste de métier. Bref, un parasite auquel on n'échappe qu'avec force résistance.

§

Si la politique était si alléchante pour l'intelligence, [comment] se fait-il que ni Socrate, ni Einstein, etc., ne s'y soient laissés tenter ? « J'étais trop honnête pour faire de la politique et... vivre. » (Socrate)

§

Les enfants sont plus disponibles aux « propositions » générales intellectuelles qu'aux figneries [sic] techniques bêtement répétées par une gueule de professeur d'École Normale.

§

Sur les 38 élèves de 7<sup>e</sup>, il y en a exactement 7 dont on peut oser dire qu'ils sont éduqués. Ils ont

déjà un sens très aigu des relations humaines – ils connaissent l'absurdité, la bassesse de la mesquinerie, etc.

§

Les nouveaux manuels scolaires élémentaires sont d'une inintelligibilité foudroyante. Les préfaces sont prétentieuses, pédantes, présomptueuses et se retranchent derrière la respectabilité du « Centre de Psychologie et de Pédagogie » de Montréal.

§

Tous les enfants ont la manie de la persécution dans les deux sens et du mouchardage. Ce sont de véritables brutes. Ils gueulent sans cesse à l'injustice. Ils assaillent le prof de suggestions enflammées : « Maître, un tel, faites-le rosser, un tel mérite la courroie ! » Ces enfants de 8 à 12 ans vous exhortent eux-mêmes à en « cabocher » 3 ou 4, « pour faire peur aux autres », comme ils disent. « Vous ne ferez jamais un maître, vous n'êtes pas assez sévère », me reprocha le plus petit ourson de la classe. Relation entre l'état d'esprit des enfants et celui des masses ouvrières qui n'atteignent jamais à la maturité mentale.

§

On est tenté d'admirer – sinon d'approuver le dictateur – qui met en pratique le principe : « Les masses demandent à être sauvagement dirigées ». On dirait que « les masses » ont l'instinct naturel de leur insignifiance [cosmique] et sociale.

§

La dignité humaine ne consiste pas à défendre la moisissure d'un code de classe. La dignité est une résistance créée à tout instant par conscience contre les forces aveugles : argent, politique, *groupement*.

§

*Mystique de la Merde.* [Notes]

- Les petites notes de menace au bas des formules d'impôt, etc. Chantage de bureaucrates.
- La Commission des Écoles Catholiques de Montréal fait payer un fonds de pension aux professeurs suppléants, même s'ils ne sont au poste qu'une journée ou deux.
- Étant faibles (sans pouvoir coercitif), étant mal nourris (salaire), étant anonymes, ils sont jaloux, envieux, désireux de vengeance (ils aiment voir souffrir et faire enrager).

- Étant jaloux de leurs prérogatives (non totalement justifiables), étant vaniteux (ils se croient savants et sont satisfaits d'eux-mêmes), ils deviennent sauvages si on ose faire valoir les mérites d'un groupe d'individus qu'ils exècrent (ils les appellent les charlatans) parce qu'ils y flairent une menace à leurs prébendes (honoraires).
- Les manuels de la Commission des Écoles Catholiques : intrigues de Palais pour déterminer qui décrochera le contrat d'un nouveau manuel. Le président étant à peu près un *illettré mental*, un intrigant en verve le moindrement peut lui faire avaler la nécessité morale d'ordonner le changement de tel ou tel manuel.

Ce qui veut dire :

- 1- Un contrat avantageux (*sparetime, overtime*) pour le ou les rédacteurs.
- 2- Une note de mérite – au palmarès du « Progrès » ! – pour le président, ses conseillers, etc.
- 3- Une hausse (secrète) de surplus d'honoraires pour la direction.
- 4- Une affaire d'or pour les Éditions Beauchemin, ou autres.
- 5- Etc.

9 novembre 1956

Faire un homme d'un enfant que son foyer a omis d'éduquer est une tâche vaine – une quasi-impossibilité.

§

Ce qui répugne le plus à ces 38 élèves de l'École Marie-Victorin (7<sup>e</sup> année B), c'est l'étude de leur langue maternelle : le français. Très étrange, s'pas ?

§

« Vous êtes dynamique, M. Leclerc, mais vous parlez encore trop. Soyez énigmatique. Le secret de la discipline dans les écoles primaires gît tout entier dans la pression du silence du professeur. »

11 novembre 1956

Voyage à Sherbrooke pour parrainer le 3<sup>e</sup> des enfants de N. aux Fonds Baptismaux. J'avais écrit sur la carte de souhaits de sa L. : « Toute naissance est en soi une noblesse nouvelle qui ajoute à celle que les parents possèdent déjà, sinon... ».

§

Le sale esprit bureaucratique a infesté jusqu'aux prêtres de paroisse. La bureaucratie n'est-elle pas l'essence même de l'apogée de la civilisation technologique moderne ?

§

*Onze novembre* : journée de l'armistice, journée donc de l'Imposture organisée ! Journée sacrale de l'impunité de l'argent. Consécration de l'Imposture politique mondiale, d'ailleurs, fortement approuvée par ceux qui en sont victimes, les peuples, les masses ignares, ignares parce que tenues ensemble par le principe de cohésion de la gélatine ! Démonstration de la soldatesque bien alignée devant les temples du dimanche. Quoi ! Les Églises collaborent toujours à l'Ordre établi ! C'est plus sûr, la sécurité et la culture de la sécurité étant plus le puissant élément de noblesse des classes enracinées au pouvoir, ou dans l'argent. *D'un côté les dupeurs, de l'autre ceux qui veulent être dupés.*

§

Je vais à mon travail de scripteur à la Radio-État, où il m'aurait fallu la compagnie de poètes. J'ai dû m'infliger – par devoir de métier – les

deux chroniqueurs sportifs de la télé, au milieu desquels je parais faire figure d'intrus, encore après onze mois de collaboration.

§

Cette touchante, mais combien puérole confiance des peuples à espérer encore de la Politique des miracles de dignité, d'honnêteté, ou de charité.

§

À M. Grâce à toi ma vieille solitude d'homme buté au Mal et fasciné par le Vrai n'est plus un vide, mais une recherche très noble de l'Amour.

§

Toute fraternité est muette. L'amour, en s'épurant, tend irrévocablement au silence – qui est contemplation de l'objet aimé. Dieu est un silence en acte de générosité incessante envers l'humanité. Il manifeste son amour, il ne l'épelle pas.

§

12 novembre 1956

Le total isolement du *Fait français* au Québec

en l'Amérique du Nord ne semble pas émouvoir outre mesure les intellectuels états-uniens. Cette effroyable solitude n'a d'équivalent que celle d'un animal sous une cloche de verre où l'on a pratiqué le vide pneumatique. Nous, les penseurs du Québec, sommes réduits par l'Histoire au contact visuel avec le monde extérieur. Aucun son ne nous parvient de l'au-delà du verre – et, de même, nous n'en pouvons communiquer aucun. Les écrivains américains des U.S.A. ne pensent qu'en termes de dollars ; nous, en termes d'em-murements vivants, d'espoirs vains, de cercueils. Recouverts de fleurs de défi cependant.

§

Nous sommes les boucs émissaires en terre saxonne de la pensée gréco-romaine et nous payons cher cette équivoque honneur de rester des héritiers ostracisés frustrés de leur héritage – de sa possession – de sa jouissance et de sa communication.

§

Acceptation = démission intime, inavouable à d'autres qu'à soi-même.

§

C'est rarement celui ou celle qui est l'objet d'une amitié, d'un amour, qui paie les frais ; c'est l'auteur même du geste d'amitié. Et la répétition quasi chimique de cet état d'absurdité n'arrive pas à convaincre le témoin qu'il fait un fou de lui-même en collaborant à la perpétuation de cette *loi de la pesanteur*, inadmissible chez les humains. En amitié, amour, charité, c'est qui gagne perd. C'est la loi du jeu du renoncement de l'homme au profit d'autrui. Elle est aussi féroce et inchangeable que le caractère d'immutabilité spirituelle de l'homme qui s'en approche avec des envies de « faire mieux que », « de ne pas torturer inutilement autrui », et des folles croyances « d'assurer le salut à sa vie en la dissipant, c'est-à-dire en la mettant au service d'un autrui, femme ou homme. »

## §

Il est aussi criminel de ne jamais savoir (vouloir) prendre parti pour soi-même que de toujours le prendre, au détriment d'autrui.

## §

Je n'ai pas su et voulu me convaincre que je me devais de sacrifier l'amitié à une plus haute exigence humaine, celle de l'ascension de mon esprit. J'étais alors infesté de cette crédulité que les

actes gratuits, désintéressés de la bonté nous sont toujours remboursés un jour ou l'autre.

§

Si peu de choses en effet que de pouvoir renouveler les actes d'amitié, d'amour à merci – de les transporter ici ou là, suivant la poussée fluide du cœur de chair, mais de ne jamais plus rentrer en possession de la sérénité de la paix immense et génératrice de son esprit à soi ! (3hres 15 m. p.m.)

§

L'orgueil peut fort bien être aux antipodes de la fierté humaine.

§

J'ai causé hier soir avec un athée français. M. Meier est beaucoup plus humain que la plupart des chrétiens, même catholiques, que je connais.

13 novembre 1956

Louangez un orgueilleux avec l'insolence de l'excès et vous l'avez à votre merci quel qu'il soit. La flatterie est le plus sûr piège aux intelligences

exaltées de soi. J'ai souvent expérimenté le procédé « sur le dos » de S., avec un succès déconcertant.

§

Si l'ascétisme de vie était en réalité un vice plutôt qu'une vertu, cela pourrait enfin expliquer pourquoi tant de gens y répugnent comme à la syphilis.

§

Je reconnais volontiers les mérites d'un homme, mais je m'abstiens presque toujours de le louer. La louange est davantage de la nature du désaveu que de l'admiration. Malice des hommes.

§

R. écrit : « La situation reste confuse au Moyen-Orient. » Comme si la confusion n'était pas de l'essence même de la politique.

§

*Radio-Canada.* Chaque rédacteur a un morceau de feuille *jaune* à sa disposition, et aussi une gomme à effacer *grise*. Tout à fait dans le ton de la bâtisse :

1. Le jaune de la neutralité bourgeoise ;
2. Le gris de la ligne du parti qui voit à *corriger* les « erreurs » de jugement (déviations politiques) des rédacteurs.

### §

À minuit, je rencontrais Myron, gérant général du livre chez Beauchemin. Il me causa de la Hongrie. Il s'étonnait naïvement des rapports du soulèvement hongrois que les journaux *Pravda*, *les Izvestia* et l'Agence *Tass* présentèrent au peuple russe. Sa naïveté vient du fait qu'il ignore que toute politique – quelle qu'elle soit – ne peut survivre dans un climat de vérité. D'où le fondement politique et le mensonge systématique – scientifiquement développé et porté au point sublime de l'Imposture qui annihile l'entendement humain. C'est l'élite hongroise qui s'est battue contre les tanks soviétiques – avec la rage du désespoir. On dit : 80 000 morts. Les plus lucides ont choisi de mourir plutôt que de garder encore le silence de fer.

### §

Jean-Paul Sartre s'est dissocié du communisme russe. Et nombre d'intellectuels occidentaux. Myron me disait d'un *Lapointe* de ses amis – marxiste entêté depuis 5 ans –, un poète mon-

tréalais : « Il m'a dit comme ça, "quand on songe à la mort, c'est curieux, on oublie totalement de penser au socialisme". » Myron ignore bêtement que la technologie est essentiellement centraliste, socialiste. Il dit : « Le capitalisme devra être dépassé historiquement. » Il l'est déjà, le bureaucratisme anonyme – et sauvage – a pris la direction de l'univers.

§

La politique est ce qui nous empêche d'être vraiment civilisés, c'est-à-dire, de vivre comme des hommes selon les exigences de la nature humaine.

§

L'Italien Silone à l'écrivain russe Poplav : « Comment pouvez-vous être écrivain, monsieur, et garder le silence comme vous faites ? ». Sartre est intervenu pour objecter : « Monsieur Silone, vous faites dévier nos entretiens culturels vers la politique ». (Dans la nuit.)

§

Myron me dit : « J'ai subi une crise religieuse, et il y a cinq ans que je ne *pratique* plus. J'ai étudié, lu, effectué des recherches de conversion à

l'Église – je n'ai réussi qu'à trouver des raisons incriminantes. (Il ricane grossièrement ici.) J'ai abandonné les recherches depuis », dit-il.

§

Le marxiste Lapointe : « Si l'idée de mort est aussi fascinante, c'est à donner des envies de me rechristianiser ».

§

« Comment, de gueuler Myron, les intellectuels français comme Louis Aragon – et Simone de Beauvoir – peuvent-ils bêtement garder le silence (ils sont les seuls, c'est-à-dire seuls les intellectuels communistes français n'ont pas bougé depuis la révolution de Hongrie) eux qui, en tant que Français, sont [illisible] cerveaux brillants, lucides, les plus intelligents intellectuels au monde ! »

§

Aragon continue de publier des poèmes sur « les pauvres martyrs ouvriers » hongrois – etc. – et les autres âneries marxistes.

14 novembre 1956

*14 novembre, mercredi.* R. Grenier vient me rendre visite dans l'avant-midi et il m'a dit sa stupéfaction de savoir que le conseil de ville de Montréal a grevé les contribuables d'une dette municipale de 60 millions de dollars en 2 ans d'expérience. Les 60 millions, mon cher, ont servi à dépaver les rues, rapetisser les canaux d'égouts et à saboter le transport en commun. Voilà. R.G. me souligne que la revue américaine *Post* traite en large de l'affaire O'Neill-Dion. Bravo ! J'irai aux renseignements édifiants. J'adore ça !

§

L'accord international est impossible sur le plan politique. Non pas que les idéologies diffèrent tellement, mais cela est dû à la nature identique des gens au pouvoir dans tous les pays. Ce sont des hommes qui ont le culte de l'enrichissement, de la vanité. Or, si à ces deux choses vous ajoutez l'imbécilité mentale caractéristique des politiciens, eh bien, vous atteignez au sublime niais par surcroît. L'harmonie mondiale est impensable, non pas à cause de la dissimilitude d'intérêts, mais au contraire, à cause de la similitude même. Ce sont des intérêts économiques qui sont l'enjeu de la politique. Or l'argent ne prolifère qu'en autant qu'il se dresse contre l'argent. La loi

du plus fort. L'économique est essentiellement une guerre d'intérêts identiques. Sur les terrains de la science, de la musique, des lettres, les savants, les artistes et les écrivains de tous les pays ne connaissent d'autre politique que l'harmonie intellectuelle.

§

Au retour de C.B.F.T., aurores boréales dans le ciel d'une heure a.m. Le météore lumineux a la forme d'un calice de chrysanthème bleu, dont le cœur (le pistil et ses étamines) serait une galaxie, un amas d'étoiles. Phénomène horizontal juste au-dessus de ma tête. Mais phénomène vertical du côté ouest du ciel.

§

2 heures a.m. La neige feutraient mes pas. 2 heures p.m. Les trottoirs, de nouveau à découvert, réverbéraient un soleil fort et très doux.

§

Succès monstre du T.N.M. avec *Le malade imaginaire* de Molière au Gésu, depuis le 10 novembre.

§

La politique : *Panem et Circenses dare*. C'est encore vrai, épouvantablement actuel en 1956. D'un côté les dupeurs avec leur trogne cynique, de l'autre les dupés volontaires avec leur gueule je-m'en-foutiste.

§

Le Guignol du grotesque au Moyen-Orient. Avec la découverte du complot soviétique – pour envahir les États arabes – les propagandes britanniques et françaises ont atteint à la limite de la sauvagerie mentale, de *la masturbation intellectuelle*.

§

Je me délecte depuis 5 jours à lire *Life on the Mississippi* de Mark Twain. Mais mon drame eschylien *Invisible Occident* reste sur le carreau. Quelle bête je fais ! Pourquoi n'ai-je pas d'ambition ?

§

Si la publicité n'était pas fondée sur l'absurdité, pas un individu ne mordrait à ses appâts. Charmant hommage à rendre aux peuples de la Terre.

§

Mon corps a plusieurs siècles de recul sur mon âme. Ça explique mes insuccès mondains et justifie jusqu'à un certain point mon dégoût de toutes choses, ma conviction de l'absolue inutilité de toutes choses humaines, privées de leur contexte de finalité terrestre.

§

Une session annuelle ou semi-annuelle des Chambres du gouvernement est toujours précédée de réceptions mondaines et closes par un bal où l'alcool, les femmes et leurs « entreteneurs » politiques s'unissent de cœur, d'âme et corps, souvent pour auréoler les lois à venir (ou promulguées). Réception au salon vert du Parlement à Québec (ou à Ottawa, à Rideau Hall)... Réception ? Qui reçoivent ces gens ? Très simple comme ruse : ils se reçoivent eux-mêmes entre eux. Bravo mon pays !

§

Ouverture de la 25<sup>e</sup> session de la Législature du Québec avec le concours du lieutenant-gouverneur Gaspard Fauteux – cireur de bottes de Sa Majesté la Reine Bébette II – et avec le concours du drapeau de la Marine Canadienne – ce chiffon rouge dont le dessin a dû faire l'objet d'une loi spéciale du Parlement de Londres. Nous du

Canada, du Québec surtout, nous ne sommes plus des coloniaux, oh ça, non ! Puisque nous sommes libres ! Oui, politiquement libres... de ne jamais se choisir un drapeau national, un hymne national, etc. En effet, la libéralité britannique tant célébrée envers ses capitales coloniales s'est toujours résumée à nous octroyer une liberté qui oscille *sans ratés* d'un pôle négatif à l'autre doublement négatif. « Votre choix doit se porter entre *ne pas* faire ceci, vouloir *ne pas* faire cela, *ne pas* voter contre Londres dans sa politique internationale, mais en même temps ne pas faire passer les intérêts du Canada avant ceux de la Grande-Bretagne. Tel est le commandement de la charité et justice, vertus chrétiennes. Au fait, la Bretagne anglaise n'est devenue « grande » qu'une fois qu'elle eut annexé par le procédé très chrétien des canons et des balles l'Écosse et l'Irlande ! Très singulier !

## §

Toutes les politiques se valent : elles ignorent toutes la valeur spirituelle de l'individu. Ce dernier n'étant qu'une unité, un chiffre, un anonymat, il doit tendre à servir le tout qu'est le gouvernement (non la société). Tendre, il doit sans cesse, de gré ou de force. C'est le principe de la pesanteur de la matière appliqué avec toute l'ampleur de l'impunité.

§

*La Presse* (édition du 14 novembre 1956), le plus grand quotidien français d'Amérique, ignore encore que le verbe « contribuer » est intransitif et que par conséquent, *on ne « contribue pas x dollars ».*

§

*Lausanne, Suisse.* La Suisse n'enverra pas ses athlètes aux Olympiques du 22 novembre à Melbourne parce qu'elle ne dispose plus d'avions. Elle les a mis tous au service de la guerre « préventive » de la police de l'O.N.U. en Égypte. Bravo, neutre Helvétie !

§

À la cérémonie d'ouverture de la 25<sup>e</sup> session du Parlement de la Province de Québec, on y a joué – comme hymne national – que le « God Save The Queen ». Voilà le comble de la mystique de la merde chez nos bien-pensants de la politique dans notre belle, catholique et française Province de Québec.

§

Tout acte de discipline personnelle qu'un

homme exerce sur lui-même est une victoire de l'Esprit sur la matière, un recul infligé aux Forces aveugles du Cosmos. Une conquête.

§

Tout semble pouvoir être justifié – en ce qui a trait au comportement humain – en société comme dans l'intimité de son cœur.

15 novembre 1956

Dissimulez toujours aux gens votre supériorité (propreté) morale ; ils vous en apprécieront davantage. Car toute exhibition de qualités humaines par autrui oblige les témoins à l'introspection. Réflexe, instinct de la faculté pensante. Ils vous pardonneront peut-être de les y avoir poussés, alors qu'ils n'en avaient ni le temps, ni le goût, mais ils vous haïront sûrement à mort de leur avoir rappelé par votre présence qu'ils ne sont plus du tout sur la route du Divin, eux pourtant qui s'estiment de facture de dieux.



## CAHIER NEUF

« Il est dur de garder tout son cœur. Il est dur de ne pas être aimé. Il est dur d'être seul. Il est dur d'attendre. »

Claudé

*Partage de Midi, acte I*

« L'écrivain est un homme de la résistance. »

V.S. Pritchett

*Pourquoi j'écris*

Il y a 3 ans <sup>au-delà</sup> - revient me frapper,  
me halluciner.

C'est peut-être de cet échec que  
date mon "déracinement" actuel.

Cet roman était pourtant capital  
dans l'évolution des Lettres au  
Canada français.

Les éditeurs se sont laissés effrayer  
par les 45 premières pages - gorgées  
d'idées, il est vrai, mais dépour-  
vues de forme <sup>et d'art</sup>.

382 autres pages suivaient  
pourtant!

L'autre hiérarchique ignore  
trop bêtement à quelle catastrophe  
son refus "administratif" peut souvent  
pousser un jeune écrivain.

(16 novembre 1956)

La liberté, messieurs, en fait

15 novembre 1956

Le plus précieux – et peut-être l'unique – corollaire de l'Esprit de l'Homme, c'est sa liberté absolue.

§

J'écris pour moi – et contre moi.

§

Ce sont les écrivains qui ont le plus le sens de la justice : ils laissent vivre tous les hommes selon leur individualité, quelle qu'elle soit. Ils voient l'univers comme le champ clos où des millions de millions de libertés individuelles s'affrontent, se choquent, se survivent et ne meurent jamais totalement.

§

Si l'on me donnait à choisir entre une carrière de menteur et une carrière d'exploiteur, j'opterais sans hésiter pour la première proposition.

## §

*Haine en Berne* pourrait raconter l'histoire d'une armée américaine *d'occupation préventive* aux prises avec des maquisards canadiens-français dont l'aversion absolue pour tout ce qui est « états-unien » n'aurait d'égale que le désir de l'assouvir. Les événements pourraient se dérouler dans Montréal et la région la plus névralgique de la Canalisation. Thème du roman : Washington, dont la russo-phobie atteindrait à la démence, réussirait à convaincre Ottawa qu'il est indispensable à la sécurité entière de l'Amérique du Nord que ses « 3 armées » s'installent au Canada et surveillent de plus près et préviennent toute attaque ennemie par la route du Pôle. Des Canadiens-Français – bientôt rejoints par des compatriotes de langue anglaise – commenceraient alors une guérilla de harcèlement sournois contre les troupes américaines. Ottawa collaborerait à la répression des rebelles, en somme objecteurs de conscience à tout ce qui pue la tuerie, organisée et justifiée ou non. Certains hauts dignitaires religieux catholiques de Montréal répéteraient le geste de complicité de Mgr Lartique en 1812 et jetteraient l'anathème aux maquisards. Etc.

## §

Je viens de lire *Pourquoi j'écris*, lettres que se

sont échangées Graham Greene, V.S. Pritchett et Elisabeth Bowen, l'an dernier. « La débauche est notre privilège », écrit Greene à Pritchett. « Le désespoir lui-même peut devenir une forme de loyalisme. » Actualité incendiaire du sujet : qu'est-ce qu'un écrivain *doit* à la société où il vit ? Rien, si ce n'est l'impôt sur le revenu, comme les autres citoyens. On veut souligner par là le caractère quasi sacerdotal – inviolable – du penseur. Sa solitude est de telle facture qu'elle se suffit. E. Bowen avoue qu'elle n'écrirait plus que dans sa tête si elle savait qu'elle ne pourrait plus « vendre » d'œuvres à des éditeurs.

§

« Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. » (St-Exupéry, *Terre des Hommes*, p. 68). À méditer ! À vivre surtout à travers l'édification de mes œuvres (à naître) !

§

Toute rébellion d'un être contre sa nature – qui est pourtant un héritage et non un choix – est génériquement un suicide.

§

La haine est le suicide qui requiert le moins de lucidité mentale.

16 novembre 1956

L'écrivain est peut-être le seul homme à bâtir sa solitude. (minuit 30 a.m.)

§

Penser, c'est porter l'univers entier en soi – et trouver un sens à chacune de ses beautés, à chacune de ses laideurs.

§

Je suis levé depuis 2 heures déjà et je n'ai pas écrit. Il y a onze jours que je n'ai pas mis la main à *L'Invisible Occident*. Sale catastrophe ! Ma volonté ne récupère plus ses stimulants de naguère, en 1952 et 1953. Il y a des ressorts en elle qui ne rendent plus. Plus d'élasticité, mais du flasque, de la mollesse ! Affaiblissement plastique de ma volonté – comme celui du corps inanimé du noyé qu'on vient de retirer des flots et qu'on allonge sur le sable de la plage – et dont il copie d'ailleurs sans hésitation les creux et les bosses. Volonté amorphe d'un homme à l'état d'inconscience physiologique. Des touches cassées dans le clavier ! Je

sais encore m'asseoir à ma table de travail, mais je ne sais plus me commander d'écrire sur un sujet déterminé ; je ne sais plus m'astreindre à un unique thème psychologique et dramatique. C'est un cas patent de lavage de cerveau – tel que pratiqué dans les camps soviétiques, avec cette distinction capitale qu'il n'y a pas eu de bourreaux salariés pour exécuter la besogne. Je ne peux pas dire non plus que je suis moi-même la cause efficiente de la catastrophe, bien que je sois impuissant à la stopper. Non, cela est venu un peu comme un météorite, comme une conséquence d'équations algébriques, comme une fatalité – au même titre que la loi de la gravité ou de l'aimantation. La nervosité n'est pas le mouvement, mais bien plutôt un arrêt. Je n'avance plus, bien que je bouge beaucoup au centre de mon esprit. Toutes mes facultés génératrices de « pensée coordonnée » se sont dissoutes au contact de je ne sais quel élément satanique – auquel je m'attaquerais sans hésitation si je parvenais à en découvrir la nature. Mes facultés ne sont présentement que gélatine stérile, improductive. Le brouillard hostile ne se laisse pas vaincre et je croupis dans l'anxiété de cette levée des ténèbres que j'appelle depuis tant de jours. Il entre dans cette impuissance artistique de l'hébétude, de la frustration, du masochisme religieux, du désespoir sexuel, de la complaisance pour mon talent et ma conduite matrimoniale, de la haine pour mon adolescence déboussolée

de pauvre, de l'envie pour le prochain fortuné d'avoir trempé dans un climat propice à l'intelligence, du mépris profond pour les « enfants prodiges » de l'Esprit, de la honte pour mon gagne-pain, de l'irritation contre les cadres étroits de la cohabitation qui n'excède jamais l'horizon du papotage et des besoins spécifiques domestiques, de la faim de solidarité humaine qui ne se forge qu'entre êtres de même métier spirituel, de la conscience de l'épouvantable vanité des choses et des gens qu'on dit racés, artistes ou écrivains, enfin, de l'insatisfaction globale, continuelle, sauvage même, de moi, de l'autre, de mes amis (j'en ai 2 seuls), des prêtres de toutes les castes, des hiérarchies sociales ou politiques – *et surtout, encore et toujours, insatisfaction de moi-même*. La clef de cette énigme dégoûtante, c'est que je me hais d'avoir été et d'être ce que je suis. Je ne m'accepte pas tel que je suis et tel que m'ont fait ma famille, mon collègue, mes événements... et la merde de la pauvreté ! Bref, je suis un orgueilleux à la nième puissance ! Je suis un monstre ! Je suis un dérivé de Satan, et pour ces gens, il n'existe pas de salut, de rédemption. À quoi bon ? Puisqu'ils sont déjà en Enfer et qu'ils s'y complaisent. Le supplice du « dam » est le plus terrible – et le plus juste – pour les molochs de l'orgueil humain. En des moments comme ceux-ci, il serait d'une ironie cruelle jusqu'à la folie – l'aliénation mentale – que d'oser articuler encore une fois ce qui constitue le

thème profond du *Mythe de Caïn* : « Satan ne me plaît pas parce qu'il est beau, mais parce qu'il est condamné ! ».

§

Correspondance : l'âme crasseuse ou l'âme trop astiquée – et la boue grise de la pluie de novembre.

§

« Il assistait à la montée, dans son cœur, d'une corruption qui allait le pousser vers un genre de volupté épouvantable : savourer quelque chose qui fit souffrir. » (*Déboussolée*, p. 101), roman torpillé avant terme en 1951. La pensée de ce roman que 5 éditeurs ont carrément méprisée il y a 3 ans (au-delà), revient me tirailler, m'halluciner. C'est peut-être de cet échec que date mon « déracinement » actuel. Ce roman était pourtant capital dans l'évolution des Lettres au Canada français. Les éditeurs se sont laissés effrayer par les 45 premières pages – gorgées d'idées, il est vrai, mais non dépourvues de forme et d'art. 382 autres pages suivaient pourtant ! L'autrui hiérarchique ignore béatement à quelle catastrophe son refus « administratif » peut souvent pousser un jeune écrivain.

§

*La liberté*, messieurs, comporte essentiellement le droit de se faire aimer des hommes. Sinon...

§

L'amour suffirait à transfigurer le Sahara en Éden.

§

La lumière comme sourire aérien... suspendue aux pôles de la joie et de l'espoir.

17 novembre 1956

« La vérité n'est pas ce qui est démontrable – ce qui complique – mais ce qui simplifie le monde. » St-Exupéry, *Terre des hommes*.

§

Signe des temps : il est criminel de dévier de la ligne du Parti, mais il est de bon ton de trahir les plus profondes aspirations de l'Homme.

19 novembre 1956

Framer avec les Hommes – fût-ce les plus aimés

bles ou les plus intelligents – ne parvient jamais à m'exorciser totalement de la hantise du Temps qui martèle mes oreilles et échappe insidieusement à mon emprise. Seule la Pensée, occupée à proliférer – à créer – est capable de me distraire du panique affolement que la notion du Temps qui galope m'injecte à tous les moments du jour et de la nuit. (une heure a.m.)

§

La fuite en trombe du Temps pourrait nous apprendre la plus glorieuse, la plus généreuse, la plus fertile vertu d'humilité. (une heure trente a.m.)

§

Penser, c'est situer l'homme parmi cet univers minéral – ces planètes errantes et ces mondes éternels. Penser, c'est se situer à sa place d'Homme dans l'Univers. Penser, ce n'est pas – ainsi qu'on le croit généralement – faire des découvertes profondes et originales à toute heure, mais c'est bien plutôt déterminer l'exact devoir (approximatif) du « roseau pensant » au centre des volcans et des vallées. Penser, c'est exercer sa conscience des êtres et des choses et de leurs relations intimes ou des absences de relations. Penser, c'est vouloir trouver à l'Homme des motifs d'être plus grand

que ce qui le détruit. Penser, c'est vérifier les états d'harmonie existants entre l'Homme et la Matière – c'est aussi reconnaître l'absence d'harmonie, c'est mesurer l'incompatibilité de l'un et de l'autre. Bref, penser c'est ennoblir la matière en la soumettant au service de l'homme. Rendre la glaise disponible ! Mouler l'argile humaine selon les cadres de la fraternité et de la dignité.

§

Dans l'autobus 34, j'entendais dans mon dos une bambine anglophone de 5 ans fredonner :

« Alouesse, gentille alouesse,  
Alouesse, je t'y ploumerrai. »

§

Si dans la formation d'un jury on remplaçait les citoyens « ordinaires », tel qu'a eu la sagesse de la décréter le Code de Procédure légale anglo-saxonne, si on remplaçait, dis-je, ces 12 cerveaux élémentaires par 12 justes du camp des intellectuels, jamais aucun verdict ne serait possible, tant l'administration de la « justice » est sommaire, bouffonne et ridicule.

§

On écarte toujours les « réactionnaires » des

barils de dynamite.

§

Ce n'est pas l'esprit d'équité qui anime la clique des avocats, des juges et bâtonniers, mais c'est le pur – mais aussi le sale – *instinct* de l'individu qui croit devoir faire sa part pour la *sécurité* du troupeau.

§

À *Georges Dor*. La poésie n'est-elle pas cette faute de Rédemption au centre de notre univers minéral ?

§

Les deux pôles de la barbarie : la niaise mièvrerie de Liberace et les hurlements paléolithiques d'Elvis Presley.

20 novembre 1956

Mystifier les gens même si l'on y perd au jeu. Dorénavant toutes mes lettres afficheront l'optimisme.

§

Il est difficile de dissimuler son bonheur, de même qu'un chimiste n'emprisonne pas aisément un gaz. Être heureux à la face d'autrui est déjà un défi. Aussi autrui répond-il à ce défi par une manifestation d'hostilité. La rancune et la haine du prochain sont souvent la rançon qu'un homme doit payer pour son inaliénable privilège d'être heureux sous les yeux des gens.

§

Devant un nouveau presbytère de 90 000 \$ et une église de 800 000 \$, Égide Dandonneault réfléchissait : « Dieu, faut-il donc tant de tonnes de matière pour arriver à faire accepter l'Esprit ? ».

§

Les hauteurs quelles qu'elles soient et d'où qu'elles proviennent faussent infailliblement la perspective. Avis aux intéressés !

§

« Vous m'inspireriez moins de dégoût si vous ne m'aimiez pas du tout. » *Le mythe de Caïn.*

22 novembre 1956

La saveur de son bonheur est souvent accrue par la pensée qu'autrui en est privé.

§

Depuis le 5 novembre, je n'ai pas retouché à *L'Invisible Occident*. Je recule chaque jour l'échéance : la nausée de l'Inutile me suggère de *m'abstenir in absoluto*. Je devine que je fais une très grave erreur de jugement en voulant écrire pour le théâtre : je ne suis à mon aise que dans le roman ou la nouvelle. Mais je tiens involontairement à défier les défis que me plaquent les événements depuis 1949, l'année du choix de vie, c'est-à-dire, en fin de compte, l'année de la « grande démission ». L'année du mensonge et de la lâcheté. J'ai refusé de décevoir « certaine personne » et je paie depuis ma bonasserie impardonnable.

§

Les décadences ne sont jamais douloureuses ; seules sont pénibles les ascensions, telles [que] celles de la dignité humaine, de la culture de l'intelligence, de la création des œuvres de l'Esprit, et, enfin, de *l'incarnation des actes de vertu*, de justice surtout. La désagrégation en soi ne détermine aucune souffrance chez le sujet atteint et

y voué [sic] ; mais sa conscience et constatation engendrent un malaise presque féroce.

§

22 novembre. Jour patronal, paraît-il, de Sainte Cécile, qui aurait quelque chose à faire avec la musique et ses suppôts.

§

La pensée engendre un effet merveilleux : elle atténue ou même annule l'effroi de la mort.

23 novembre 1956

Dans notre société affairiste, pratiquer la Justice, c'est soi-même signer son passeport pour le baigne.

§

*Credo quia absurdum* (Tertulien). Je voudrais pouvoir contredire ce bon scholastique chrétien et lui rétorquer : l'absurdité que l'homme a intégrée à l'Univers nous invite à ne rien croire, mais à tout oser. Ce serait l'idéal de la raison !

§

La philosophie de Karl Jaspers, grand admirateur de Kierkegaard, n'est en somme qu'une théodicée de la liberté et c'est ce qui la rend si alléchante.

§

*Extrait d'une lettre reçue de Georges Dor.* « Ces phrases que tu écris et que je note me vont droit au cœur. De plus en plus, je réalise la quasi-impossibilité, pour moi, de t'aider. Je suis d'un côté avec ma belle bonne volonté et les bras chargés de joie en face du monde; tu es, en face de moi, avec ta haine comme une blessure mortelle, incurable, les bras chargés d'une tristesse incontrôlable. »

24 novembre 1956

Je relis pour la cinquième fois l'Introduction qu'a écrite Kenneth [Rexroth] pour le recueil *Nights of Love and Laughter* d'Henry Miller, cet illustre paria des lettres aux États-Unis et en Angleterre. Ses *Black Spring*, *Tropic of Cancer*, *Tropic of Capricorn* sont tabous dans deux pays puritains de pharisiens « injustes et adultères » par instinct de sécurité financière. Miller est le maître du style impassible, genre salle d'opération chirurgicale. Le monde est un mensonge, la respectabilité une imposture, la merde de l'oxygène-

ne « payant ». Alors, se dit Miller, frottons-leur le museau dans cette moisissure pour qu'ils voient enfin ce qu'ils sont et apprennent l'humilité de la condition de l'homme « civilisé » par les guerres militaires et commerciales. Cependant, Henry Miller n'est pas un prédicateur, ça non ! Il est trop païen, c'est-à-dire inaccessible aux scrupules et angoisses des chrétiens et des Juifs, pour prétendre faire la morale à quiconque ! Je n'ai pas besoin du stimulant ou des barrières des conventions, si sacrées soient-elles, pour vivre en Homme ! Telle est la position d'Henry Miller en société ! Et pour cela, Miller est mon objet d'admiration.

26 novembre 1956

Première bordée de neige, cette aube et ce matin. Pourquoi les gens se réjouissent-ils de la neige ? Peut-être bien parce qu'elle leur communique, injecte un sentiment de sécurité, par le ralentissement imposé de ce fait à tous les engins gueulards de notre civilisation. Opinion inoffensive !

§

La pensée, la méditation philosophique m'obtiennent la force de devenir réel pour moi !

§

Aucune vie droite sans un profond respect de la mort !

§

Je me suis remis le nez dans *L'invisible Occident* avec le calme de la raison, et jamais l'imagination ne s'est avérée plus généreuse et plus coordonnatrice. Il est une heure de l'après-midi et il y a plus de trois heures que j'abats du travail fructifiant. Je ne me reconnais plus. Pendant 21 jours – soit depuis le 5 novembre – je rongerais mon frein d'animosité désespérée contre les *cliquards* du milieu littéraire et artistique, comme un fou aliéné. Aujourd'hui, le travail raisonnable, sensé, m'a rendu ma paix de l'esprit et du cœur ! Le travail m'a redonné ma liberté !



## CAHIER DIX

« Une vie paisible, inquiétée seulement par l'Espoir. »

Kafka

*Lettres à Milena*

?? 900!!!

3

En 4 mois et demi, j'ai écrit près de 500 pages de réflexions, méditations.

Un étamen de conscience - volumineux comme une Bible - mais bien moins sublime qu'elle.

J'ai également ré-écrit "L'Invisible Occident", révisé "Les Bonnes Mœurs" et accumulé plus de 150 pages de notes pour "Le Mythe de Cain" et autres projets.

J'ai complété "La Loà" - où l'on a ~~vu~~ voulu voir des tendances mélodramatiques alors que les sursauts de dialogue ou d'action n'étaient que des dictées de l'exaspération de certains personnages de la pièce.

(26 novembre, lundi)

Il me revient aujourd'hui en

26 novembre 1956

« À l'usine, on choisissait de dissimuler ses ordures derrière des mystères. » (*Déboussolé*, p. 226)

§

En 4 mois et demi, j'ai écrit près de 500 [note en marge : « ?? 900 !!! »] pages de réflexions, méditations. Un examen de conscience volumineux comme une Bible, mais hélas moins sublime qu'elle. J'ai également réécrit *L'Invisible Occident*, révisé *Les Communisses* et accumulé plus de 150 pages de notes pour *Le Mythe de Caïn* et autres projets. J'ai complété *La Loâ*, où l'on a voulu voir des tendances mélodramatiques alors que les sursauts de dialogue ou d'action n'étaient que des dictées de l'exaspération de certains personnages de la pièce.

27 novembre 1956

Il me revient aujourd'hui en mémoire le vers

de Mallarmé « Toi qui sur le néant en sais plus que les morts. » Ça m'a fait songer à la dynastie bureaucratique, à cette engeance stercoraire dont s'engraissent nos démocraties humaines et nos empires industriels. Mais aucune crainte de contagion, allez !

§

J'ai enfin mis la main sur un Kafka : *Lettres à Milena*. Il écrit à sa traductrice : « Je ne peux pas en même temps écouter votre voix et les voix terribles du monde intérieur. Mais je peux écouter celles-ci et vous le confier à vous comme à nul autre au monde ».

28 novembre 1956

L'amitié ne sait que faire de preuves en faveur de l'ami. (12 heures 45 a.m.)

§

Les six derniers mois de l'an 1956 resteront capitaux dans l'Histoire de l'humanité. Tous les malheurs et les désordres qui ont chu sur le monde sont le fait de la politique et des idéologies.

- a) La Russie s'est déstalinisée (mai ).
- b) Varsovie s'est soulevée contre le joug

- marxiste (juin).
- c) L'Égypte a étatisé le Canal de Suez (26 juillet).
  - d) L'O.N.U. a sanctionné la saleté intitulée « l'Association des Usagers du Canal ».
  - e) Mauvaise foi de Londres, de Paris, de Tel-Aviv. On menace Nasser de « la force » pour faire valoir la *justice* du Pacte de Constantinople sur Suez.
  - f) Segregation flared up in southern parts of U.S.A. (silence de Washington).
  - g) Élections provinciales « duplessistes » (Québec fait sa part pour l'anarchie et l'abrutissement de l'humanité).
  - h) 24 octobre : Israël envahit le Sinaï (applaudissements de l'Occident).
  - i) 2 novembre : Paris et Londres attaquent l'Égypte.
  - j) 23 octobre – 15 novembre : contre-révolutions à Budapest. La bureaucratie occidentale est horrifiée, mais ne bouge pas. Le sang versé en Hongrie est impuissant à désarmer la lâcheté proverbiale, féroce des gouvernements occidentaux. [en marge : « la lâcheté de la sécurité des tripes pleines »]
  - k) Élections présidentielles américaines. 25 000 000 de citoyens votent contre Eisenhower, mais le militariste est réélu pour 4 années de « tournois de golf ».

- l) Répression soviétique en Hongrie (les intellectuels marxistes à travers le monde se désolidarisent de Moscou).
- m) L'O.N.U. forme 10 000 hommes de Police Internationale, suggérée par Pearson du Canada.
- n) Nasser demande le retrait des armées d'occupation : d'Israël, de Grande-Bretagne et de France.
- o) Washington appuie ce geste, exigé par l'Inde. Fureurs de Londres travailliste et moyenâgeuse (royauté anachronique).
- p) St-Laurent accuse les 3 grandes nations de saboter l'O.N.U.
- q) Le Klu Klux Klan brûle des croix dans l'Alabama.
- r) Jeux Olympiques de Melbourne (du 22 novembre au 8 décembre) qui dégénèrent en « combats singuliers » entre les athlètes russes et les joueurs états-uniens.
- s) L'information continue à mentir.
- t) La Russie s'exerce à la barbarie.
- u) Les U.S.A sont confondus : ils n'y voient que des spectres, comme de grands enfants épouvantés dans les ténèbres.
- v) Tous les gouvernements parlent de guerre mondiale.
- w) Les musulmans se dressent enfin contre les « chers pays chrétiens ».
- x) Le dernier attentat à la liberté humaine a

eu lieu en Hongrie. Je dis le dernier parce que le geste symbolique des Hongrois n'a pas été compris du reste du monde. Et la liberté est sortie définitivement de ce monde, « sa trop lourde tête serrée contre le cœur de l'Espoir ». Etc. Dieu est banni de l'Univers; attendons que la Fraternité en soit aussi exilée, et alors nous saurons vraiment ce que c'est que l'Enfer de l'Homme. C'est dorénavant l'ère du centralisme bureaucratique. Et c'est aussi l'heure de l'Asie ! L'heure des Mongols et des Huns ! Ils revaudront, bien sûr, aux missionnaires chrétiens militaires de l'Occident l'abjection où ils les ont couchés depuis le très pieusard [sic] Saint Louis de France.

## §

Seul, je peux savoir ce qu'il m'en coûte de m'être prêté au heurt de solitudes, à l'intérieur de cadres immuables. Mais mutiler sa liberté est un attribut même de la liberté. On le fait pour voir, par curiosité puérile ! Pour voir si on est capable de cette folle audace ! Ou simplement pour se défier ! Le masochisme (l'envie, le besoin, la hantise de souffrir) : se faire souffrir pour *aller voir* de l'autre bord de l'abîme, si en fin de compte la souffrance ne serait pas plus voluptueuse que le

bonheur.

§

Je reçois de Rome une magnifique carte postale. La Ville de la verdure et du marbre immortel. Pendant que moi, je suis rivé à ma motte d'asphalte montréalais. S'enfoncer dans l'Espace jusqu'à la ceinture et ne plus chercher à s'en dégager, quel merveilleux et doux suicide de la médiocrité et de la sécurité.

§

Les gens ont cette épouvantable faculté obstinée de se river à la Terre, de sorte à rendre le *départ* plus ardu, plus douloureux et cruel. L'homme n'a jamais eu qu'un bourreau à ses trousses et c'est lui-même. Son orgueil, ou le bâtard de l'orgueil : la fatuité.

§

La justice, telle que le conçoit ma nature, consiste à toujours permettre sans [illisible], au plateau du voisin de peser un peu plus lourd que le mien. Si l'homme ne consent pas de soi à céder de sa personne et de son être sur des points dénués d'importance, on viendra bientôt lui disputer l'essentiel, comme s'il s'agissait d'un droit

méconnu.

§

Tout ce qui, au premier abord temporel, me semble irrévocable comme la mort perd son caractère d'absurdité lorsque d'un point du temps j'envisage l'éternel.

§

Quand un homme n'a pas le courage et l'honnêteté de s'obliger lui-même à comparaître au tribunal de sa conscience à *époques sérieuses de sa vie*, il est d'ores et déjà voué aux pires lâchetés.

30 novembre 1956

Il n'y a rien d'aussi généreux que l'insignifiance et la médiocrité de cœur et d'esprit pour conférer à un être assurance et sécurité.

§

L'uniformité et la mécanique des trucs d'éducation en masse n'abrutissent que les intelligences qui ne sont pas éveillées ou en garde. Une intelligence qui n'est pas déjà dégénérée trouve le moyen de contourner le hideux obstacle et l'uti-

lise comme tremplin *vers la pensée*.

§

Au lieu d'aller enseigner à 40 morveux de 10 ou 12 ans, j'ai préféré relire Arthur Rimbaud. Chacun son chancre, n'est-ce pas ? *De gustibus non disputatur*. [Les goûts ne se discutent pas]

1<sup>er</sup> décembre 1956

Les crimes les plus atroces sont surtout commis par ceux qui se croient de nature foncièrement bonne. La louange devrait être systématiquement bannie du champ de l'éducation.

§

Sous la contrainte de l'amour, la liberté conserve encore tout son sens. (midi)

§

Devant un petit épagneul blond, l'œil en eau mendicante et le museau rose, je ne me demande pas si je dois le caresser. Je le caresse. C'est si gentil, si tendre comme bête domestique. Ainsi de certaines femmes.

## CAHIER ONZE

« L'art naît de contraintes, vit de  
lutttes, et meurt de libertés. »

André Gide

ma toque hélicée d'homme déraciné,  
agrippé à la recherche d'alibi pour  
mon impuissance.

(5 décembre, mercredi)

Je mis systématiquement "contre"  
tout ce qui m'entoure - m'emploie -  
me dirige (hiérarchies de tous genres),  
(liens de toute espèce).

Je reconnais que je ne puis presque  
plus me passer de ce poison bon  
marché.

"Ma gymnastique  
< De vertu sectaire >  
< et mon repos  
d'enfant ému." (5 avril 1955)

Je me laisse trop complaisam-  
ment fasciné par mon œuvre  
d'assassinat-de-soi à petit feu.

Une vie d'esprit criminelles,  
après sur la négation, la haine,

2 décembre 1956

Aucun homme quel qu'il soit n'a la certitude d'être digne d'aimer ou d'être aimé.

3 décembre 1956

À chaque paquet vide de cigarettes que je jette au rebut, je ne puis réprimer un frisson et songer que c'est un morceau de moi-même qui va à la poubelle.

§

Il est temps que je songe à arracher le masque qui déforme ma chair et me pétrit de peur. Je ne veux de mal (ou de haine ou de vengeance) à qui que ce soit. Simplement, je m'aperçois qu'il est l'heure de songer aussi un peu à moi-même et de me vouloir du bien. Un départ n'est pas forcément un règlement de compte, ni une désertion de lâcheté. Ce peut aussi être avant tout un acte éminent de justice *envers soi*.

§

... de longues confidences où le soleil alterne avec le brouillard.

4 décembre 1956

En vertu de notre justice démocratique, un inculpé (vraiment coupable de vol, d'extorsion ou de meurtre) peut toujours – avec un peu de bonne volonté et l'aide de deux procureurs véreux – *prouver* à la victime que c'est elle qui a tort – d'être une victime, naturellement.

§

*Morale du succès.* Tout est permis : les lésés n'ont qu'à ne pas être aussi dupes et imbéciles. Voilà ! C'est nier, saper de fond en comble la notion de *responsabilité* humaine individuelle et sociale. Est moralement bon ce qui concourt au succès, à l'enflure du compte en banque, etc.

§

Personne n'est bon juge de sa propre cause.

§

Je ne reconnais d'autre tribunal de justice que ma conscience !

5 décembre 1956

Ils assurent tous la perpétuité de la médiocrité ancestrale. Ils se retranchent tous derrière la liberté démocratique, la chrétienté et la morale du succès !

§

Les Britanniques ont toujours porté et vénéré leur tradition comme un chancre mou. *Hold your nose, gentlemen !*

§

Je leur répugne avec ma trogne d'homme déraciné, agrippé à la recherche d'alibis pour mon impuissance.

§

Je suis systématiquement *contre* tout ce qui m'entoure, m'emploie, me dirige (hiérarchies en tous genres, liens de toute espèce). Je reconnais que je ne puis presque plus me passer de ce *poison bon marché*. Ma gymnastique / De vieux sectaire

/ Est mon repos / D'enfant ému. Je me laisse trop complaisamment fasciner par mon œuvre d'assassinat-de-soi à petit feu. Une vie d'esprit criminelle, axée sur la négation, la haine et Satan ! La conscience de cette situation ne me trouble guère plus. Voilà le secret, je m'y suis *accoutumé*, ou presque ! Pendant ce temps, les autres triomphent, se baladent et rient.

§

Conjuration des bien-pensants catholiques et protestants pour perpétuer *la piété impie*. On quête de plus en plus pour bâtir des temples à chandelles votives. Ça rapporte gros et ça garantit la sécurité des fesses, du porte-monnaie, et des funérailles honorables.

6 décembre 1956

Dans ma jeunesse, au lieu de m'apprendre que la prière est une attitude naturelle à l'âme, on me transmettait des méthodes, des recettes de prières applicables en telles ou telles occasions. Mais l'intention *finale* de toutes ne différait guère : prendre une assurance divine sur le confort terrestre !

§

Paul [illisible] écrit : « J'ai eu trois chances dans ma vie : avoir été soldat pendant trois mois seulement ; n'avoir jamais fait la guerre ; avoir été célibataire ».

§

*L'Invisible Occident, Acte III.* Si l'Homme avait su ce qu'il en coûte d'être dieu, il n'aurait jamais cherché à détruire l'Autre Dieu.

§

Si les hommes s'en tenaient à la Vérité, il y a longtemps qu'ils auraient tué l'Art.

10 décembre 1956

Le drame commence quand il y a liberté de choix.

§

*La magistrature.* Hospice de vieillesse pour les serviteurs du pouvoir crampés de la goutte.

§

Monsieur le Juge, que nombre de politiciens

accèdent à la magistrature ne me rassure guère sur la qualité de justice qu'on rendra.

13 décembre 1956

Preuve de la conscience qu'ont les gens de leur insignifiance humaine : le zèle qu'ils emploient à être à la mode, à se travestir, à se maquiller, à faire ainsi oublier qu'ils ne valent rien.

## CAHIER DOUZE

« En art, ne pas ressentir le monde comme ordre consiste moins à le ressentir comme désordre que comme drame. »

André Malraux  
*Les Voix du Silence*

est aussi vaste et irréductible que  
celle d'un cloaque municipal ~~de~~  
et du fleuve Saint-Laurent dont il em-  
pêtré les eaux.

(17 décembre)

Toujours les confidences m'ont porté  
malheur : j'en suis sorti vaincu,  
mutilé, humilié.

(17 décembre, à l'aube)

D'où la sagesse hostile de mon silence  
faratigueux, qu'on confond avec le mépris  
ou la haine.

(~~17~~)

Le bouquet d'azalées que M. a placé  
sous mes yeux dans la cuisine me  
comble de plus vaste lumière et de  
paisible douceur que tous les systèmes  
de pensée que les hommes ont fabri-  
qués à travers le Temps.

Le rose - aussi cruel que dans  
de ces fleurs boréales peuple la soli-

17 Décembre 1956

Chez nous américains, toute connaissance, toute intimité avec la peinture et la sculpture du passé est vouée au factice de salon : il nous manquera toujours de vivre à l'ombre de Chartres, de Reims, de leurs statuaire, de leurs [illisible] vitraux et fresque.

§

Toujours les confidences m'ont porté malheur : j'en suis sorti vaincu, mutilé, humilié. D'où la sagesse hostile de mon silence fanatique, qu'on confond avec le mépris ou la haine.

§

Ce bouquet d'azalées placé sous mes yeux dans la cuisine me comble de plus vaste lumière et paisible douceur que tous les systèmes de pensée que les hommes ont fabriqués à travers le temps. Le rose, aussi cruel que doux, de ces fleurs boréales peuple la solitude d'une délicieuse façon. Une fleur possède toute la profonde signification hu-

maine du sourire de la fraternité ou de l'amour. Comment la haine peut-elle mordre un homme qui contemple et médite une fleur ? Ses lèvres vont d'instinct à la prière et au regret de ce que *la douceur* ait quitté le monde si tôt !

§

Trop de prêtres ont honte du sacré dont ils sont investis ! À un tel point que leur foi a cédé le terrain au sentiment d'humiliation. Pourtant, être victime de la ségrégation constitue à soi seul un élément de certitude en la valeur transcendante de Dieu chez les hommes qui l'ont rejeté – ou mieux – le Dieu que les fétiches polychromes du XX<sup>e</sup> siècle leur ont fait oublier.

§

Il n'y avait qu'elle qui puisse m'aimer sans arrière-pensée, malgré les grimaces de mes tourments. Les autres auraient toutes battu en retraite devant l'horreur sacrée que leur auraient injectée la lucide noirceur de mon esprit et la logique implacable qui régit mes contacts humains. Elle mérite d'être profondément aimée, ne fut-ce qu'à ce seul titre de *constance désarmée*.

§

Le système de « vente » des bancs d'église pour la messe de minuit, dans la paroisse St-Albert-le-Grand, coin Mont-Royal et Orléans, à Rosemont. Je n'ai jamais observé tant d'*ignoble bonne volonté* alliée à autant de suffisance *pastorale* et de mercantilisme camouflé.

§

Il en est de l'amour comme de Dieu : on ne l'esquive pas impunément et indéfiniment. Il est le facteur d'ordre universel ou créateur. Dans les deux cas, le rachat est assuré.

§

L'homme et l'artiste ne combattent pas le même adversaire.

§

Pour trop d'hommes, l'histoire n'est qu'un arpentage véreux, du *cadastrage*, de la géographie, quoi !

18 décembre 1956

J'écris de la manière que m'a imposée mon siècle machiniste et fétichiste. Le sarcasme et le

dégoût explosent à chaque mot.

§

Rien de plus *misérable*, de plus féroce en politique qu'un chrétien !

§

Ceux qui *servent* le peuple finissent par y ressembler totalement : mesquinerie d'esprit, de cœur et d'âme.

§

Les masses humaines n'ont jamais demandé à être rachetées ! Que ne leur laisse-t-on la paix ?

§

Je désirerais composer des hymnes à l'amour, mais, hélas, il me manque la fécondité de l'amour. Tous savent tourner un chant à l'amour, si peu posent des actes d'amour.

§

Cessez donc de me demander « des nouvelles » de ceci ou de cela ! Glissez-vous donc derrière vos maudites peaux d'humains et découvrez-y vous-

mêmes les monstres dont vous raffolez !

§

L'histoire, c'est cette géométrie de la Chair, rebut de l'Esprit de l'Homme; c'est le geste nécessaire noué à la *Liberté inachevée et inachevable* [sic]. L'histoire, chez l'homme, c'est ce qui échoue. Son écueil est *en* elle. L'œil exorbité du Désir où croît l'écaille proliférante (sic) des cycles de l'absurde !

§

*Suggestions.* 1. Soyez fiers d'être canadiens, mais ne parlez jamais qu'une demi-langue ; 2. Croyez que le Canada est le deuxième plus riche pays au monde, mais ayez toujours des monceaux de dettes éclatantes (autos, châteaux, réceptions, etc.) ; 3. Sachez et faites que l'avenir appartient (tienne) au Canada, mais en attendant, complaisez-vous dans tout ce que les U.S.A. vous vendent de « néolithique » : revues, danses, *celluloses hollywoodiennes*, etc. ; 4. Proclamez sur l'estrade politique que le Canada est un pays adulte – indépendant – que la reine n'a pas à fourrer son nez dans nos affaires, mais ayez soin de ramper devant les ambassadeurs de votre Bébette II, dès qu'ils auront mis pied sur le sol canadien ; 5. Admirez bêtement les écrivains et musiciens étrangers, mais

gardez-vous bien de permettre aux vôtres de vivre ; 6. Convainquez-vous et assurez les étrangers que l'histoire de votre pays n'a commencé qu'en 1867, ça vous dispensera de rendre compte de certaines absurdités politiques et ethniques préalables ; 7. Tenez votre pays sur un pied de guerre et, en même temps, emprisonnez les objecteurs de conscience ; et même, chargez un policier militaire de les abattre à bout portant. C'est plus propre, ça coûte moins cher à l'État et ça évite les microbes des maladies contagieuses auxquelles sont sujets les prisonniers ! « Ça leur apprendra à ces têtes de mules à ne pas vouloir vivre à l'état d'innocence des animaux ! » Épitaphe pour ces types troués de balles de marque *ordre établi* : « Mort au cimetière pour la civilisation ! ». 9. *Anathémisez* les « tortionnaires communistes », mais envoyez calmement Wilbert Coffin à la potence pour sauver l'industrie touristique au Canada, en Gaspésie particulièrement.

19 décembre 1956

S'il n'y a pas de culture canadienne aussi subtile ou authentique que celles nées aux États-Unis – ou florissantes en Europe – ne vous en prenez pas aux populations actuelles, à leurs artistes, penseurs, écrivains ! Souvenez-vous plutôt qu'en 1760, la soldatesque britannique avait renvoyé en

France 2000 personnes d'élite : prêtres, fonctionnaires, bourgeois, avocats, médecins, apothicaires. Souvenez-vous aussi qu'un siècle plus tôt, à Québec, on jouait le *Tartuffe* du divin Molière. C'était en 1665 ! La soldatesque britannique a comblé cette lacune artistique par des tavernes, des entrepôts et des *bordels* dominicaux !

20 décembre 1956

J'estime à environ cinquante pour cent les gens qui s'échangent des vœux à Noël et au Jour de l'An à la seule fin de masquer leur haine et leur envie.

§

Les très belles femmes vont presque toujours seules : est-ce vengeance de la nature ? Est-ce équilibre de la loi de compensation ? Est-ce soupçon génériquement ancré au cœur de l'homme depuis la fichue histoire de « pomme » ?

§

La beauté fascine, la laideur hypnotise. On se fatigue de la première, mais la seconde nous tient indéfiniment sur la braise de l'anxiété, de la peur.

§

Il ne fait aucun doute qu'une certaine forme de religion *dépersonnalise* l'individu : le culte des images ! À la longue, dans l'intelligence infantile du chrétien, Dieu, c'est le vieil homme à barbe pectorale, bien inoffensif pour punir, mais utile à prier. De même le Christ, ce n'est pas l'Homme-Dieu de chair de l'histoire, c'est le portrait du *gars au ¾ nu*, suspendu entre deux autres non moins nus, le tout coloré de marron, de noir, de rouge sang. De même les gens.

§

Le mot « humilité » (pourtant fondement de toutes les vertus) n'est plus prononcé dans les églises catholiques ou chrétiennes. On l'en a banni par calcul !

§

« La religion catholique doit se moderniser », c'est-à-dire utiliser la propagande pour mieux abrutir les intelligences.

21 décembre 1956

Fausseté : diriger les enfants en leur disant

qu'ils doivent pour l'instant abandonner le sort de leur *libre arbitre* aux adultes « qui s'y connaissent davantage », « qui ont reçu les grâces d'état » pour la conduite des âmes. Bêtement injecter aux enfants cette monstrueuse idée que la liberté est mauvaise en soi, puisque depuis le péché originel, elle tend surtout vers le mal. C'est ignoblement confondre liberté et mal.



## CAHIER TREIZE

« Respecter ce qui est ridicule,  
c'est sans doute la plus cuisante  
marque de l'esclavage. »

Alain

*Mars ou la Guerre Jugée*

26

Aimer, c'est se faire chair - et  
habiter parmi autrui.

Ce n'est pas un geste corporel -  
c'est un pouvoir de l'âme seule -  
de ~~se~~ l'intelligence aussi.

Et ce n'est pas une mince affaire  
que de tâcher de "refaire ce  
miracle" de la ~~transmigration~~  
humaine!

Est-ce à oser dire que l'Amour  
se mérite? Ou'on ne peut partici-  
per de lui, tant qu'on en reste  
indigne?

Tout l'amour d'une femme peut  
bien ne consister qu'à se féliciter  
d'avoir mis la main sur tel homme  
aussi gentil, servile, commode! Sans

souci de l'âme masculine - peut-être hantée  
par une beauté spirituelle  
irréconciliable. | Ici l'on voit que la monstruosité  
se tapit sans cesse à l'affût de  
l'Amour!! (20 déc. une heure 15, a.m.)

24 décembre 1956

La pensée n'est pas faite pour plaire ; non pour flatter, mais pour juger.

§

L'unanimité des foules autour du burlesque et de l'obscène donne bien la commune mesure de l'humanité !

§

« Confiez-moi n'importe quelle chronique, excepté, de grâce, celle de la politique, dis-je à André Laurendeau, le 2 juin 1955, au *Devoir*.

- Certes pas question de te confier « la politique » ; tu es *trop jeune* !
- Tant mieux alors, ça me...
- ...?
- Oh, rien ! Seulement selon moi, la politique est ce qui nous empêche d'être vraiment civilisés ! »

C'était assez dire l'intérêt que je portais à cette attitude de la bête sociale. Mais c'était aussi

*trop dire*, car A. Laurendeau croyait autant en la Politique qu'en Dieu ! Je n'eus donc pas aussitôt terminé ma phrase bolchévique (nul doute dans l'esprit d'A. Laurendeau que je faisais le jeu des communistes) que mon hôte bondissait d'indignité sur ses pieds, et, les poings sur la feuille où il avait inscrit nom et adresse, il cracha entre les dents : « C'est tout, monsieur Leclerc, si nous avons besoin de vous, nous vous appellerons ! ». Je sortis : j'étais congédié. J'avais exprimé une opinion libre et déjà j'étais suspect. J'avais blessé un respectable !

§

Pour pouvoir écrire ses pensées, il faut que le climat domestique soit homogène : de désordre, de dénuement ou de luxe – ou de saleté – peu importe, mais que ce soit l'homogénéité.

§

L'admiration honnête d'une œuvre – ou d'un grand artiste – est fille de la vertu d'humilité. Lorsque votre orgueil vous répète instamment que vous êtes bon, commencez à vous défier de vous-même.

§

L'art est bien autre fonction qu'un divertissement. L'« *Id quod visu placet* » de Thomas d'Aquin est trop élémentaire – et glisse trop de pièges idéologiques sous nos pas – pour que nous ne le regardions pas avec méfiance et réprobation. La notion d'*ars* de Saint Thomas justifie « le show-business » (oklahoma ou *The Solid gold Cadillac*) à l'égal du *Moïses* de Michele Angelo Buonarroti. Le vaudeville a l'égal de Shakespeare, etc. Donc, attention.

§

J'ai passé la majeure partie de la veille de Noël à lire *Attach upon Christendom* de Soren Kierkegaard. Sous l'implacable sarcasme de ce lauréat en théologie du XIX<sup>e</sup> siècle – déchaîné contre les chrétiens face à l'Évangile –, je n'ai pu que rentrer en moi et sonder ma misère morale !

25 décembre 1956

Actuellement, des milliers de foyers chrétiens ou catholiques célèbrent Jésus à coups d'alcool ! L'Incarnation et la Rédemption sont perpétuellement à reprendre.

§

La mort n'est pas une *chose* étrangère (extérieure) à notre corps, elle y est logée de toute éternité. La notion de mort, en tant qu'*être* pourvu d'une existence objective, est une pure invention des hommes, tendant à escamoter leur incapacité à l'immortalité. Ça permet aux hommes de camoufler *leur effroi de cesser d'être* tout en rejetant la faute de leur mort sur autre chose. Bref : « Je ne meurs pas : on m'enlève la vie ! » Et voilà, l'orgueil est sauf !

§

*Sophisme.* « Tout pouvoir vient de Dieu » (Saint Thomas). En politique, pourtant, le pouvoir appartient à celui qui est le plus rusé, le plus ambitieux et le plus pourvu d'*amis*, d'argent et de *sicaires-sycophantes* !

§

Toutes les communautés religieuses sanctifiantes s'efforcent – de par l'émulation réciproque – de nous faire croire, à la longue, que l'imbécillité est *la route* la plus courte – et la plus moelleuse – vers la sainteté. Que les personnes intelligentes, les penseurs indépendants en sont exclus ! Ces sociétés ont d'ailleurs à portée de gueule un arsenal de *méthodes* infaillibles pour y parvenir – le plus tôt possible. Parvenir à la co-union avec

Dieu en abolissant ce par quoi l'être humain reste en contact avec Dieu – et la dignité : son intelligence ! Avouez que cette méthodologie pieuse est assez peu flatteuse pour : 1. Le Christ ; 2. Saint Augustin ; 3. Saint-Jean-de-la-Croix ; 4. Saint-François-Xavier ; et tous les autres, Pères de l'Église, prêtres missionnaires, religieuses mystiques, etc.

§

Les « Lettres libres » aux journaux sont toujours très instructives en ce qui touche aux pulsations morales des citoyens de toutes les races, religions, affiliations politiques, etc.

§

En un sens absolu, toute société (organisation, organisme) menace l'intégrité de l'homme.

26 décembre 1956

Biologiquement et psychologiquement, la femme tient toute entière dans l'adoration de son corps. Son corps l'étonne de ses possibilités – et l'effraie à la fois de ses influences mystérieuses. La femme n'adore pas son corps en tant que tel, mais en tant que transcription de la *Vie*. Ce zèle uni-

que d'un être pour soi pousse, incite également à la préservation de son intégrité totale, ou à son abandon à d'autres êtres, les hommes. La femme, en général, est prisonnière de la terre, à laquelle elle est liée, comme émanation, comme sol porteur de vie(s), comme portion de sol nourricier. Cette parenté (inconsciente) avec la terre permet à toute femme d'afficher un regard invincible où se découpent fierté et puissance régente de tout ce que l'univers contient de sensibilité.

§

Je n'ai jamais *vraiment* réussi à détester quelqu'un.

29 décembre 1956

Puisque la gloire ne consiste en somme qu'à devoir supporter le faisceau empoisonné de milliers d'haleines des populations, merci bien pour moi ; je préfère l'anonymat plus hygiénique !

§

L'art est autre chose qu'une séance de maquillage.

§

Ils ne sont lucides que lorsque leur ambition d'être flattés est en jeu.

§

C'est cette *zone neutre* de leur âme que j'en-  
vie !

§

Leur vide est malgré tout un facteur d'un certain bonheur, d'une satisfaction de soi qui rend la vie rutilante – et aiguise l'ambition de la vanité.

30 décembre 1956

Entre aimer autrui et s'aimer soi dans cet acte d'aimer, la marge est énorme. Trop de gens déduisent leur bonté (se votent bons) du fait qu'ils *aiment*. En réalité, ils se trouvent gentils dans cet acte d'aimer même. *Aimer, c'est se faire chair* et habiter parmi autrui. Ce n'est pas un geste corporel, c'est un pouvoir de l'âme, de l'intelligence aussi. Et ce n'est pas une mince affaire que de tâcher de « refaire ce miracle » de la transmigration humaine ! Est-ce à dire que l'Amour se mérite ? Qu'on ne peut participer de lui, tant qu'on en reste indigne ? Tout l'amour d'une femme peut bien ne consister qu'à se féliciter d'avoir mis la

main sur tel homme aussi gentil, servile, com-  
mode ! Sans souci de l'âme masculine – peut-être  
hantée par une Beauté spirituelle irréconciliable.  
D'où l'on voit que la monstruosité se tapit sans  
cesse à l'affût de l'amour !

§

Je déteste les gens qui se croient irrésistibles  
à tous points de vue. Qui ne peuvent même pas  
penser qu'on peut ne pas les aimer ! Qu'on peut  
ne pas les aimer précisément pour les raisons pour  
lesquelles ces gens aiment !

§

Fréquenter des gens qui ne réalisent jamais  
qu'ils sont ennuyants est insupportable.

§

Les hommes ne vous pardonnent pas de ne  
pas les trouver beaux, s'ils se sont jugés tels une  
fois pour toutes !

§

Je crois que je fus le jouet du plaisir que me  
procurait ma lucidité luciférienne : un moment,  
un seul, un de trop. J'ai salement cru qu'un hom-

me aussi aisément exploitable que moi ne devait pas se soustraire à l'exploitation, si celle-ci pouvait être de quelque bonheur à autrui.

§

Tout homme qui présume des ressources de sa malice (méchanceté, noirceur d'âme) n'aboutit qu'à être vaincu, car au moment décisif où il faudrait casser la tête de l'obstacle, le cœur lui manque ! Étant de faible complexion physique, j'ai toujours affiché ou aimé les déploiements de force, de brutalité. À la fin, j'ai cru être moi-même capable de brutalité, et j'ai découvert que je n'étais pas *méchant pour deux sous*, que j'étais incapable de faire le malheur de qui que ce soit (fût-ce pour mon propre rachat).

§

La dureté du cœur est l'apanage, l'essence même de la mollesse corporelle.

§

Le peuple a les *artisses* qu'il mérite. Et vice versa !

§

La sottise est directement proportionnelle à l'importance qu'on s'attribue.

§

Le « show-biz » est trop jeune encore au Québec pour que des artistes consciencieux ne se laissent pas corrompre pécuniairement et ne troquent leurs talents pour s'adonner au vaudeville burlesque et doublement niais !

§

En politique comme en matière de divertissements publics, on ne reste au pouvoir qu'en flattant les instincts de la populace.

31 décembre 1956

Ne pas avoir la faculté de faire tort à autrui n'est pas proprement l'amour, la fraternité ou la charité.

§

À servir les bas caprices des populaces, on finit par leur ressembler. Aucun artiste n'est immunisé contre la corruption de l'art qu'il sert ! Aucun !

§

Je me réjouis de lire que Nicholas Monserrat fustige la barbare apathie des Canadiens envers leurs écrivains. (*Liberty*, janvier 1957)

1<sup>er</sup> janvier 1957

*Premier janvier 1957!* Les souhaits sont graves chez tous, mais la fraternité en est absente par nécessité ! Par ignorance plutôt : on ne soupçonne pas que la fraternité puisse exister.

§

Les populations, en 1957, continueront de vivre selon les calendriers et l'ordre abécédaire des jours et des mois. Elles ignorent ce que c'est que de vivre selon le rythme coordonné de son cœur, de son âme et de son intelligence ! Au pis aller, si les populations voulaient obéir à leur sang, elles rentreraient bientôt en elles-mêmes, mais *tout* les encourage à s'aliéner à *rien* !

§

On me souhaite « toutes sortes de bonnes choses ». Mais mon idéal, c'est de retrancher de moi et non d'ajouter ! Que ce soit bon au goût, au

toucher, à la vanité, peu importe, je retranche !  
Affaire d'hygiène : on se sent plus léger et moins  
rivé à *la boue civilisée* ! Question de goût !

§

L'illusion vaut beaucoup mieux que la vérité  
sur autrui.

§

En 1957, tous les individus de toute la franc-  
maçonnerie des bien-pensants du monde conti-  
nueront encore à envoyer autrui à la mort, l'auri-  
culaire coquettement retroussé au-dessus d'un  
verre d'alcool.

§

Le droit ne peut se passer de la force !

§

Il ne faut pas beaucoup de courage pour être  
impitoyable ; il n'en faut même pas du tout. Mais  
comme il en faudrait pour aimer en toute gra-  
tuité !

FIN DU TOME 2

LES ÉDITIONS  
DE COURBERON  
ont aussi publié :

CE LIVRE A ÉTÉ CRÉÉ EN FORMAT PDF  
POUR LES ÉDITIONS DE COURBERON  
EN JUILLET 2011

Gilles Leclerc

Jean Marcel  
*Fractions 3*

# Miniatures

Carnets d'un inquisiteur

## TOME 2



Vincent Thibault  
*Le secret fardeau de Munch*

Valérie Forgues  
*La chute*

Cristina Moscini  
*Bang Bang*

Gilles Leclerc  
*Miniatures*

Yves Perreault  
*Le temps des collages*  
*Un ours sous la jupe*

Guy D'Amours  
*L'attente*  
*Un réveil agité d'histoires*  
*Les mémoires de Merlin*

Béatrice Leclercq  
*D'un certain point de vue*

Marcel D'Amours  
*Le fardeau de l'infamie*

  
Les éditions  
**De Courberon**

ISBN 978-2-922930-32-0



9 7 8 2 9 2 2 9 3 0 3 2 0